



Mémoire Présentée
par
Awa MBENGUE

**UNIVERSITE GASTON
BERGER DE
SAINT-LOUIS
LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES**

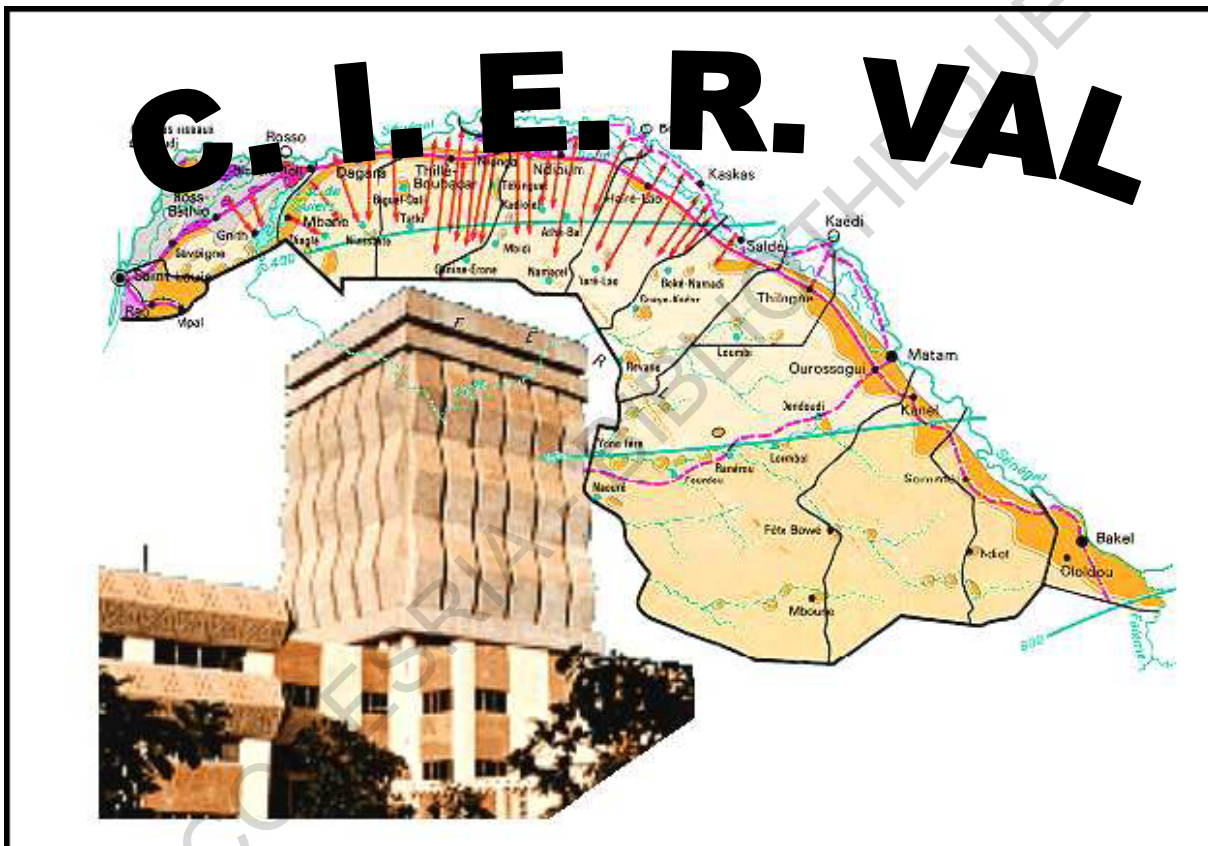
**Sujet : La face cachée du conflit
intra religieux : le cas des
Mourides et des Tidjanes de la
commune de Louga**

2007-2008

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

Mémoire de DEA de Sociologie : 2007/2008

Thème de recherche : Le conflit intra religieux



Sujet : La face cachée du conflit intra religieux : le cas des Mourides et des Tidjanes de la commune de Louga

Directeur de mémoire :
Professeur Gora MBODJ

Présenté par :
Awa MBENGUE

DEDICACES

Louange à Allah SWT notre Seigneur et Maître. Toutes nos prières au prophète Mouhamed ibn Abdoullah PSL, le dernier gardien de la prophétie.

Ce travail est dédié à mes chers parents Serigne Ibrahima MBENGUE et Mame Diarra Bousso GUISSSE ;

A mes frères et sœurs Fatou Kiné, Ndeye Bineta, Evelyne, Fatou, Sophie, Mamy, Omar et Papa ;

A mon directeur de Mémoire le Professeur émérite Gora MBOGJ ;

A mes anciens de l'UGB pour leur soutien moral et technique ;

A mes amis Fatima, Faty, Cissokho, Firmain, Ndongo, Ndeye Coumba etc. ;

A l'ensemble des membres du CIERVAL ;

Aux membres du CODESRIA ;

Aux étudiants de l'UGB ;

A l'ensemble de l'équipe de l'ONG internationale ASDEV ;

Et à ma défunte voiz Aminata Diop (que la terre lui soit légère).

REMERCIEMENTS

Je remercie mon cher professeur et directeur de thèse M. Gora MBODJ sans qui il me serait impossible de réaliser ce travail ;

Le CODESRIA pour leur soutien dans la rédaction de ce mémoire ;

Mon ancien pour ses conseils et encouragements ;

Mes deux autres mousquetaires mes éternelles amies ;

Mes sœurs et frères du MEEJIR et de l'AEEMS ;

Les témoins de Jéhovah : Pascal, Christian et Any ;

Les Catholiques : Robert, Léo, Jean ;

Mes camarades de classe ;

Les associations mouride et tidjane de la commune de Louga ;

Toutes les associations chrétiennes et musulmanes de l'UGB pour leur soutien.

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

U.G.B	: Université Gaston Berger
C.R.O.U.S	: Centre Régionales des Œuvres Universitaires de Saint louis
A.E.E.M.S	: Association des Elèves et Etudiants du Sénégal
M.E.E/J.I.R	: Mouvement des Elèves et Etudiants de la Jama'atou Ibadou Rahman
U.V.A.	: Université Virtuelle Africaine
B.U.	: Bibliothèque universitaire
P.S.L	: Paix et Salut sur lui
S.W.T.	: Qu'Allah soit exalté
U.F.R.	: Unité de Formation et de Recherche.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Elaboration des concepts.....	27
Tableau 3 : Méthodologie.....	39
Tableau 4 : Echantillonnage.....	45
Tableau 5 : Recensement de la région de Louga 2002.....	52
Tableau 6 : Les causes de l'absence de conflits manifestes entre mourides et tidjanes.....	56
Tableau 7 : La typologie du conflit noté entre mourides et tidjanes	58
Tableau 8 : La représentation faite par les mourides sur les tidjanes.....	60
Tableau 9 : La représentation faite par les tidjanes sur les mourides	60
Tableau 10 : Comment les mourides pensent être perçus par les tidjanes.....	62
Tableau 11 : Comment les tidjanes pensent être perçus par les mourides.....	62
Tableau 12 : Les particularités du guide par rapport aux autres Serignes.....	66

SOMMAIRE

Dédicaces.....	II
Remerciements.....	III
Liste des sigles et des abréviations.....	IV
Liste des tableaux.....	V
Sommaire.....	VI
Introduction	8
1ème partie : Cadre théorique et méthodologique.....	11
Chapitre I : Etat de la question.....	11
Chapitre II : Position du problème.....	20
Chapitre III : Cadre méthodologique.....	27
Elaboration des concepts.....	27
Conceptualisation.....	28
Modèle d'analyse.....	33
Méthodologie.....	39
Inventaire des techniques d'investigation.....	41
Les outils de la collecte.....	43
Echantillonnage.....	45
2ème partie : Présentation du cadre de l'étude.....	47
Aperçu historique et géographique	47
Situation sociodémographique et économique de la région_ de Louga.....	47
La religion	50
Recensement général de la population et de l'habitat.....	52
Carte de la région de Louga.....	54

3ème partie : Présentation, analyse et interprétation des données provisoires.....	55
Chapitre I : L'Impact du lien social dans le conflit.....	56
Chapitre II : La conception de l'alter ego.....	59
Chapitre III : La conception réelle des adeptes sur les confréries différentes.....	62
Chapitre IV : La représentation des guides.....	65
Conclusion partielle :	69
Bibliographie générale :	71
Annexes :	75

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

INTRODUCTION

Concevoir la religion comme source de paix et de bonheur peut paraître difficile dans ce monde où la croisade religieuse connaît une recrudescence démesurée. Son apparence pacifique s'est substituée à des querelles d'idéologies et à des tendances concurrentielles qui aboutissent souvent à des conflits.

Sous ce rapport, le religieux est indexé et certains vont jusqu'à affirmer que deux religions ne sauraient cohabiter dans la paix.

Toutefois, considérant la tolérance que prônent les textes qui régissent ces différentes religions. En tenant compte des localités où la coexistence religieuse a existé et existe jusqu'à nos jours sans heurt entre adeptes. Peut-on toujours tenir le même langage ? Ne serait-il pas pertinent de se demander : quelle est la part des adeptes dans les conflits inter et intra religieux ?

Avec l'accroissement de la violence religieuse, le religieux est montré du doigt et les capacités de l'acteur social sont occultées. L'individu est considéré comme un objet qui subit le fait religieux sans mots d'ires.

L'homme se trouve ainsi limité et relégué au rang des êtres dénudés de raison. Car selon cette conception, dans le conflit inter ou intra religieux l'individu est emprisonné comme le sont les ouvriers dans les firmes de Taylor : il doit exécuter toujours où s'expliquer devant le contremaître.

En vérité, l'espace des interactions est analogue au Western Electric Company. Nous voulons emprunter, par la mention de cet organisme, le concept de « système social » d'Elton Mayo. Ce qui nous permettra de soutenir qu'en identifiant l'alter, l'ego cherche un alter égo avec qui il mène une vie grégaire. De ce fait, dans « l'interaction idéologique » les actions sont tributaires des considérations que chaque individu a de son alter et la compréhension qu'il a de l'appareil symbolique qu'il a forgé avec son alter égo. L'ensemble des effets résultant de ces actions serait pour Mayo l'état de la production et pour nous le conflit intra religieux.

Dès lors, pour une prise en charge effective de cette problématique, nous allons subdiviser cette étude en trois grandes parties :

- ❖ la présentation du cadre théorique et méthodologique. Elle concerne la problématique de recherche, la question de départ, les hypothèses de recherche, les objectifs, la justification du choix du sujet et le modèle d'analyse.
- ❖ la topographie du cadre de l'étude.
- ❖ En fin, la troisième partie présente l'analyse et l'interprétation des données provisoires.

PREMIERE PARTIE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

I.1- APERÇU HISTORIQUE DU PROBLEME :

J'adis, sous la supervision d'un prophète déterminé à maintenir serrés les rangs de ses troupes, l'islam se targuait dès ses débuts de son union et de son esprit d'unificateur. Nonobstant, il se morcela après la disparition de ce dernier. L'histoire la résume ainsi :

« À la mort du prophète en 632, vint la question de la succession du calife ; le choix de la communauté se porte sur Abu Bakr puis Omar en 634. Après l'assassinat du troisième calife Uthman en 652, Ali accède au pouvoir mais se heurte à des revendications pour appliquer la loi du Talion aux assassins d'Uthman. Parmi eux, Aïcha la veuve de Mahomet alliée à (...) Talha et Al-Zulbair qu'il vainc près de Basra à la bataille du chameau (656). Lors de la bataille de Siffin (657), il doit affronter le gouverneur de Damas Mu`âwîya membre de la famille de `Uthman. Alors qu'il avait l'avantage, il accepte l'idée d'un arbitrage, mais celui-ci tourne en sa défaveur. Il est remplacé par Mu`âwîya, qui devient le premier calife omeyyade en 661. Ali conserve néanmoins un certain pouvoir et se replie dans la ville de Koufa dont il avait fait sa capitale¹».

Toutefois, la suite des événements n'a rien amélioré à la désunion. Et l'islamologue Salaheddine Kerchid nous en fait le commentaire suivant :

« d'habiles émissaire soi-disant convertis à l'islam débarquent insidieusement à la koufa, en Irak, où les gens ont toujours raffolé de polémiques stériles. Ils sèment les graines de la discorde et, ne pouvant rien diminuer du prestige de Mouhamed, ils veulent exagérer celui de Ali et jeter ainsi la confusion dans les esprits.

Ce fut ainsi, la naissance de la « chi'a » en opposition à la Sunnah et ce fut l'origine de guerres fratricides tirant leur origine profonde et réelle dans les rivalités tribales et dynastiques plutôt que dans le désir de rendre justice à qui que ce soit. Ali aurait été le premier à les combattre comme il a combattu tous les ennemis de la foi² ».

¹ Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

² **Kerchid Salaheddine**, *Le Vrai Visage de l'Islam*, Agence des musulmans d'Afrique Koweït, 1965, p 32.

C'est suite à des rivalités tribales et dynastiques colportées par des « soi-disant convertis » qu'apparurent les premières approches pluridimensionnelles de l'islam. Depuis, la oumma islamique tant défendue par le prophète psl³ et ses compagnons s'est défragmentée par des querelles intestines. Dès lors, nous rentrons directement dans l'ère des courants de pensées. Parmi eux nous pouvons citer, les khawarites, les Mouridiha et les chiites etc.

Née dans un contexte de conquête, la désunion n'a pas empêché l'extension de cette religion à visée universelle. Cependant, contrairement à ce que le commun des mortels croit, l'Islam a atterri presque pacifiquement dans tous les pays d'Afrique. Le chercheur et premier président du conseil national du Sénégal Mamadou DIA affirme que : l'aspect conquérant de l'Islam n'est pas à justifier dans sa manière de convertir le continent africain. Thèse qu'il justifie à travers ces termes :

« Il semble en effet, qu'on ait beaucoup exagéré l'aspect conquérant de la prédication almoravide qui atteint le Ghana vers 1076 oubliant volontiers que le fondateur du monastère (al murabitune) que certains historiens situent dans l'île de Saint-Louis fut un pieux et pacifique personnage qui convertit à l'islam, au XI siècle, les berbers « lemtounna) de Mauritanie⁴».

Mais, selon toujours l'auteur, nous pouvons noter quelques exceptions avec l'islam occidental qui était confronté à l'opposition des mossis et des bambaras. Toutefois, à la suite de la défaite des ces résistants, des relations sont tissées avec des souverains africains pour diffuser le message de l'islam. Parmi eux nous retenons Kankan Moussa et Mamadou Touré dans le Sénégal oriental.

Il convient de remarquer, par ailleurs, que l'apothéose n'est atteinte qu'avec la constitution des confréries. Elles représentent, en quelque sorte, l'Islam africain. Et d'après M. Dia c'est à partir du XVIII siècle que le message coranique a commencé à se répandre par l'entremise de celles-ci.

³ Paix et salut sur lui

⁴ **Dia Mamadou**, *Islam Société Africaines Et Cultures Industrielle*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar Abidjan, 1975.

I.2- L'islam confrérique :

Le principe de l'évolutionnisme selon lequel : tout changement, tout progrès et toute évolution provient d'un centre bien organisé, donc détenteur du monopole du savoir, est une fois encore démenti. Certes, l'Islam devient un cadre de référence dans tous les contextes où il est admis. Mais l'Islam africain en général et sénégalais en particulier a su s'adapter et épouser des réalités très différentes de celles venues d'en haut.

Avec l'Islam sénégalais, à l'exception d'une nouvelle tendance, la liaison n'est pas verticale. C'est-à-dire qu'elle n'est pas subie mais vécue selon les réalités socioculturelles africaines. Contrairement à un islam purement intellectuel et rigide des oulémas, l'islam sénégalais est plus populaire qu'orthodoxe.

« Il ne s'agit plus en effet d'un islam venu d'en haut, mais au contraire d'un islam de révoltés, liés à des protestations populaires contre les aristocrates en place. Il s'agit donc d'un islam qui exprime et canalise un mécontentement social et politique et qui se retourne contre les autorités en place, même si celles-ci s'attachent à le récupérer à leur profit⁵».

L'Islam sénégalais est populaire nous fait remarquer le politologue Coulon Christian. Il tire ses racines dans ce que ce pays a de plus endogène. Il se caractérise en fait par des comportements fougues plus basés sur des impressions, des représentations symboliques, que sur l'orthodoxie de cette religion. En bref, c'est l'Islam des sénégalais avec toutes leurs spécificités. Il n'a rien à voir avec l'Islam orthodoxe des oulémas, des intellectuels musulmans. Dans ce contexte, la spiritualité est exprimée par l'extase et le culte des saints, stipule Christian Coulon.

Cet Islam noir, qui porte l'emprunte des soufis⁶, a subsisté malgré les réticences coloniales et a pu faire passer le message islamique. Ainsi, d'importantes confréries ont des bases dans le pays. Parmi elles, retenons la confrérie Qadiriyya qui se base principalement en Boutlimit, en

⁵ **Coulon, Christian**, *Le Marabout et le Prince (Islam et pouvoir au Sénégal)*, ed A. Pedone, 13, rue soufflot, 13, 1980. p6.

⁶ Wikipédia, l'encyclopédie libre « Le **soufisme** (arabe : تصوف[taṣawwuf]) est une doctrine et une pratique mystique de l'Islam qui apparut au VIII^e siècle de l'ère chrétienne et dès les premiers temps de l'avènement de l'islam ».

NimJatt en Mauritanie et en Ndiassane au Sénégal. Ensuite, celle-ci est supplantée par la confrérie Tijaniyya fondée par l'algérien Ahmad al Tijani. Cette confrérie est partitionnée en sous groupes dont ceux dirigés par les toucouleurs descendants de El Hadj Omar, celui des héritiers de El Hadj Malick Sy de Tivaoune, celui de la famille Niass de Kaolack, les fidèles des haidara en Casamance et celui de la petite localité de Médina Gounass⁷.

Nous avons aussi des confréries typiquement sénégalaises en l'occurrence celle des mourides dont le fondateur fut Amadou Bamba. Selon le politologue Coulon Christian : Bamba est l'auteur de l'islamisation des pays wolof du Sénégal. Faudrait-il rappeler qu'au début cette confrérie était très liée à la Zawiya qadir de Cheikh Sidia de Boultitlim. Actuellement, c'est la seule à pouvoir se mesurer à la grande confrérie Tidjane affaiblie par la scission. En effet, malgré quelques désaccords⁸, cette confrérie reste soudée et se reconnaît en un seul calife choisi parmi les successeurs de Cheikh Amadou Bamba. Ce qui lui permet, avec le dynamisme qui la caractérise, de peser lourd et de faire bonne impression au niveau de la population sénégalaise.

Par ailleurs, pour comprendre ce qu'est la confrérie, il est indispensable de remonter aux premiers siècles de l'islam. En effet, selon Badara Diouf la genèse des confréries coïncident avec l'apparition, durant les premières périodes de la religion musulmane, de mystiques et d'ascètes qui se sont consacrés à la lecture du coran et à sa méditation. C'est pour leur humilité et la sobriété de leur habillement qu'ils étaient nommés soufis. En fait, soufi désigne le vêtement en laine qui les servait d'habit exclusif. Ce vêtement en plus de les distinguer du commun des mortels reflétait aussi leur degré de véhémence dans la voie mystique.

⁷ Op.cit **Coulon, Christian**.

⁸ Par exemple « la confrérie mouride a connu des problèmes de cet ordre dès la mort de son fondateur en 1927. La désignation de Mamadou Moustapha en effet suscita le mécontentement de l'oncle de ce dernier, Cheikh Anta, qui fut le principal organisateur du mouridisme du vivant même d'Amadou Bamba. Cheikh Anta en tant qu'ainé des frères vivants d'Amadou Bamba estimait que le titre de khalife lui revenait de droit, (...) Falilou, frère cadet de Mamadou Moustapha prit un moment fait et cause pour son oncle (...). Deux clans étaient donc apparus, qui ne cessèrent de s'opposer, malgré des réconciliations périodiques. La mort de Moustapha en 1945 et la nomination de son frère Falilou comme chef suprême de la confrérie divisèrent de nouveau les mourides ». « Le cas mouride est typique de la crise d'autorité que connaissent toutes les confréries à la mort de leur chef. Sans nous étendre outre mesure, signalons simplement que chez les Tidjanes de la zawiya de Tivaoune le décès du khalife Ababacar Sy(1957) attisa les divisions qui existaient déjà entre les descendant d'Al Hdj Malik Sy, et notamment entre le nouveau khalife et son neveu Cheikh Tidjane Sy, fils du précédent khalife. **Coulon, Christian**, *Le Marabout et le Prince (Islam et pouvoir au Sénégal)*, ed A. Pedone, 13, rue soufflot, 13, 1980, p117 et 118.

Les confréries musulmanes ont toutefois attendu jusqu'au IX^{ème} siècle pour connaître leur beau jour. Et ce grâce à la persévérance de ses grands maîtres qui avaient saisi l'importance des manuscrits.

Au XII^{ème} siècle, la réputation des soufis va sans cesse grandissante surtout dans le domaine des sciences exotériques et ésotériques. Ainsi, des disciples leur venaient de tous les coins du monde en quête de savoir. C'est dans cette mouvance que de fil en aiguille les turuq⁹ se constituèrent.

Chaque confrérie est détentrice de wîrd, des récitations ou des incantations à effectuer durant des moments déterminés de la journée en plus du respect des cinq piliers de l'islam.

▪ **La Tijaniyya :**

Du point de vue chronologique, c'est la deuxième confrérie au Sénégal derrière la Qadiriyya. Elle regroupe plus de membres que toutes les autres confréries.

Cheikh Muhammad Ibn Mukhtar al Tijani au Maghreb a fondé vers la fin du XVIII^e siècle au XIX^{ème} siècle la confrérie Tidjane.

« Le Cheikh est né en 1737 à Aïn Madi dans le sud-algérien. Très jeune, il reçoit une formation coranique très poussée, étudia les textes fondamentaux du droit musulman (usul al-fikr) comme la Rissala d'Abu Zayd, le Mukhtasar de Khalil, la Muquaddima d'Ibn Rushd.... Riche de toutes ces formations, al Tidjani s'engagea dans le soufisme. Il embrassa plusieurs wîrds ; la Qadiriyya (en Tunisie et au Caire), la Nassiriyya, la Khalwatiyya (en Egypte) et d'autres encore qui tous lui assurèrent le titre de Cheikh¹⁰ ».

Jean Louis Triaud nous apprend, dans son étude sur cette tarîqa, que selon les dires de Al Tidjani, il eut une rencontre mystique avec le prophète, à l'état de veille, dans l'oasis algérienne d'Abû Samghûm. Ce dernier lui aurait transmis sa nouvelle voie. C'est ainsi, qu'il créa la confrérie Tidjane et demanda à tous ses disciples d'abandonner leur affiliation aux autres voies soufies. Il priorise ainsi sa nouvelle confrérie qu'il considère comme supérieure à toutes les autres. Suite à son opposition aux ottomans, il quitta l'Algérie pour se réfugier au

⁹ Pluriel du concept de tarikha qui est un mot arabe qui veut dire voie.

¹⁰

Maroc en 1213h. /1799 où il fut accueilli chaleureusement par le monarque chérifien¹¹. Il est décédé et enterré à Fès, au Maroc, le 19 septembre 1815.¹

⇒ **La Tijaniyya en Afrique noire :**

D'après Jean Louis Triaud¹, c'est un savant de la famille des Idaw'Ali¹ dénommé Mouhammad al-Hâfiz qui a converti sa tribu entière avant sa mort 1830 après sa rencontre avec Al Tidjani peu après son retour de la Mecque 1789. Ensuite, Mawlud Val, Abdel Karim al-Nâqil et un savant peul du Fouta Jallon ont posé les premiers jalons de cette confrérie à l'intérieure du continent africain. Ces derniers avaient rencontré et initié Al-hajj Omar Tall vers les années 1820.

Cependant, c'est après son retour de la Mecque où il avait fait la connaissance et avait bénéficié de l'enseignement du disciple direct de Al-Tidjani, Muhammad al-Ghâli, entre 1828-1830, que AL-hadj Omar Tall œuvra réellement pour la tariqa.

Un siècle après, El hadj Malick SY a repris le témoin pour diffuser la voie au monde wolof. Il s'installa à Tivaoune et entreprit, contrairement à son prédécesseur « djihadiste ¹²», l'expansion de la Tijaniyya par l'éducation de ses disciples. Ainsi, il eu la confiance de l'autorité coloniale avec qui il entretenait de bonnes relations¹. C'est de ce fait que, selon M. Sarr¹³, il créa des zawiyas dans des localités comme : Saint louis, Tivaoune, Rufisque et Dakar malgré l'antipathie qu'éprouvaient les européens pour la religion musulmane.

⇒ **Le wurd Tidjane :**

Le wurd de cette confrérie comporte trois parties essentielles à savoir : le Lazima, le Wazifa et la khadra. Elles consistent en des litanies que l'adepte doit réciter matin et soir¹⁴. A ces deux litanies s'ajoute la khadra qui se fait l'après midi du vendredi.

▪ **La Mouridiyya :**

¹¹ Ibidem

¹² Expression qui veut dire un combattant de la guerre sainte.

¹³ Propos recueilli lors de nos entretiens.

¹⁴

La confrérie Mouride a pour père fondateur Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké. Il est né à Mbacké Baol en 1853. Son père Mamor Anta Saly fut un fervent musulman. Il bénéficie de son enseignement avant d'être confié à son oncle maternel, Mouhamadou Bousso à l'âge de cinq ans après le décès de sa mère Mame Diarra Bousso. Ensuite, il fut envoyé chez un érudit dénommé Samba Toucouleur Ka. Puis il continua son long voyage d'érudition en Mauritanie comme à Sarsar, à Guet-Elma et à Boutilimit. C'est au retour de son voyage qu'il avoue avoir reçu du prophète un wird qui faisait de lui un guide d'une nouvelle voie : le mouridisme. Ainsi, au mois du Ramadan de l'an 1322 de l'hégire (1896), Bamba : « *avoue rencontrer physiquement le Prophète à Sarsar en Mauritanie, à l'instar de Cheikh Ahmad al Tidjani et que le Prophète lui avait transmis un wird reçu de Dieu*¹⁵ ».

Après la mort de son père en 1883, alors qu'il venait d'avoir 30ans, Bamba prit sa relève dans l'enseignement de la sharia, de la Sunnah et de la science des ahadiths. En effet, C. A. Bamba malgré son âge avait assimilé la jurisprudence islamique et la grammaire arabe. Déjà il était l'auteur de plusieurs poèmes¹.

Contrairement à son cousin E. Malick Sy¹⁶, le Cheikh vivait sous tension avec l'autorité coloniale qui voyait en lui un rebelle nationaliste appelant au djihad. C'est cette méfiance qui est à l'origine de ses exiles. Il fut tour à tour exilé au Gabon et en Mauritanie ; fut en résidence surveillée en Thiéyène à Louga avant d'être permis de s'installer à Diourbel. Jusqu'à sa mort en 1927 il n'a pas revu sa ville chérie Touba où il fut inhumé.

⇒ **Le wird Mouride :**

La tariqa mouride, en plus de la profession de foi ou chahada (à réciter 50 fois), se compose d'autres wirds non traditionnels.

« Je demande la protection de Dieu contre Satan, le damné. Je la (mon âme) protège et protège sa descendance par Toi contre Satan, le damné-seigneur, je sollicite Ta protection contre les tentations des démons et contre leurs invasions » 1 fois ;

« Je cherche la protection par l'intermédiaire des paroles divines parfaites contre les maux de la créature » 3 fois ;

¹⁵ Idem

¹⁶ Badara Diouf

« Au nom de Dieu, le clément, le Miséricordieux » 1 fois ;

« Le verset du Trône ou Ayat al-Koursi » Coran II/255) 3 fois ;

« Je m'en remets à Dieu. Il est le maître du Trône sublime » (Coran 9/129) fois ;

« La prière de la liminaire » (Fatiha), 100 fois¹⁷.

I.3- La vie et la cohabitation des confréries au Sénégal :

Par ailleurs, il serait pertinent de souligner que toutes les confréries ont eu à rencontrer des conflits internes après la disparition de leurs fondateurs. En effet, après la disparition du guide, l'autorité du calife

« est handicapée par les divisions que ne manque pas de susciter chaque succession et qui se traduisent par la constitution de factions au sein de la confrérie. Ces divisions opposent le plus souvent les fils du défunt et leurs oncles. Il s'agit de querelles qui concernent à la fois l'héritage matériel du défunt, mais aussi son titre de chef de la communauté, auxquels s'ajoutent souvent des dissensions politiques¹⁸ ».

Aussi, peu après le rappel à Dieu des pères fondateurs qui avaient mûri de réelles relations amicales,¹⁹ les disciples des deux confréries sont-ils parfois confrontés à des heurts. D'ailleurs, certains chercheurs font remonter leur méfiance réciproque aux périodes coloniales où des talibés Tidjane ne se gênaient pas de diffuser de fausses rumeurs pour incriminer les adeptes de cette nouvelle voie²⁰.

En fait, selon ces chercheurs, cette méfiance est surtout due au fait que Al Tijani s'était réclamé le sceau des saints et l'héritier du prophète. En conséquence, Bamba ne saurait en aucun cas recevoir un autre wird de la part du prophète. Aussi, selon les normes de la Tijaniyya, le disciple se devait-il de garder définitivement le wird du fait que son abandon induit des conséquences néfastes sur l'adepte déserteur. Selon certaines sources, Bamba était détenteur du wird donc passible de ces sanctions en cas d'abandon. Ainsi, le charisme de ce

¹⁷ Op.cit Fatou Gassama

¹⁸ Op.cit Coulon Christian

¹⁹ Prenons en guise d'exemple l'accueille chaleureux que El.hadjj Malick Sy aurait fait à Bamba à l'occasion de son retour de Gabon et de leur liens de famille que les adeptes réconciliateurs font référence à chaque fois que de besoin.

²⁰ Op. cit Fatou Gassama

dernier est vu par certains disciples Tidjane comme une sorte d'affront qui rend difficile les relations entre les disciples de ces deux confréries.

En outre, pour certains enquêtés le conflit entre mouride et Tidjane est purement hégémonique et résulte en grande partie de la conception exagérée des guides spirituels. En effet, certains talibés surestiment leur Serigne et n'hésitent point de minimiser les autres. Le cas du conflit qui a opposé les talibés mouride et Tidjane en France suite à une affiche montrant El. M. Sy entrain de ramper devant A .Bamba est illustratif.

Cependant, le religieux exclue t-il la raison au point que les adeptes soient toujours prêts à faire recours aux armes et à la violence pour défendre leur point de vue. Respectent-ils à l'aveuglette les quatre volontés des guides spirituels qui s'ils ne sont pas confrontés à des problèmes de successions, de conflits internes ou externes sont confrontés à des dissensions politiques ?

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

II.1- LA CROYANCE ET LE SOCIAL :

Loin d'être, comme le croyaient les philosophes des lumières, un fatras de croyances basées sur la superstition et bonne à duper les esprits tourmentés, « *la religion constitue nécessairement une partie intégrante de toute vie mentale et sociale* ». ²¹ En effet, la croyance religieuse relève certes du domaine supranaturel mais elle n'en est pas pour autant réduite à l'irrationalité. Loin de nous toute revendication polysémique. Notre souci dépasse largement la réduction matérialiste de la religion. Pour dire toute explication uniquement rationnelle et seulement concentrée sur l'homo economicus. Il prend racine dans ce que celle-ci a de plus social. Et nous désignons par là : la combinaison des aspects raisonnables, intelligents, sociaux et métaphysique qui la compose et qu'ont défendus d'éminents penseurs comme Tocqueville, A. Comte, Durkheim et Simmel.

La croyance religieuse est inséparable du social. Donc de l'être social et de ce qu'il a de plus profond, c'est-à-dire sa raison. Elle participe à l'approfondissement de la connaissance dans la mesure où l'être croyant développe des potentialités intellectuelles qui font de lui un être actif et productif sur le plan du savoir. De ce fait, la croyance religieuse ne pourrait être source d'abrutissement mais elle sera plutôt stimulatrice de l'intelligence. En conséquence,

« Quand la religion est détruite chez un peuple, le doute s'empare des portions les plus hautes de intelligence et il paralyse à moitié toutes les autres. Chacun s'habitue à n'avoir que des notions confuses et changeantes sur les matières qui s'intéressent le plus ses semblables et lui-même. (...) Un tel état ne peut manquer d'énerver les âmes ; il détend les ressorts de la volonté et il prépare les citoyens à la servitude. (...). Cette perpétuelle agitation de toutes choses les inquiète et les fatigue. Comme tout remue dans le monde des intelligences, ils veulent, du moins, que tout soit ferme et stable

²¹ Nisbet, A. Robert, *La tradition sociologique*, C Presse universitaires de France, 1984,409p. P281.

dans l'ordre matériel, et, ne pouvant plus reprendre leur anciennes croyances, ils se donnent un maître²²».

En soi, la croyance n'est pas une source d'aliénation comme le pensait Marx, ni un opium. Elle est un état psychique qui combine à la fois l'inconscient et la conscience pour produire un état de fait relaxant et dubitatif qui incite toujours à la veille. En effet, le croyant est toujours animé d'un espoir de salut et la crainte d'être châtié pour ses mauvaises actions qu'il est dévoué et persévérant à la participation et à l'amélioration de son environnement : soit par le respect de ses normes ou par des propositions ou des actions. C'est ce sentiment qui fait du croyant un être fécond et productif. C'est pourquoi Durkheim affirme que « *la religion est à l'origine non seulement de toutes les idées fondamentales de l'homme, mais aussi du cadre même dans lequel fonctionne sa pensée* »²³. Vue sous un autre angle, nous pouvons retenir que seul les doués d'intelligence sont sensés d'en avoir.

Ce pendant, nous ne saurions nier une chose : la croyance basée sur la méconnaissance et l'incompréhension des fondements religieux peut avoir des conséquences sur le plan psychique et social. Dans ce cas de figure, la religion ne saurait être montrée du doigt. Les principes religieux sont différents de la manière dont les adeptes les appliquent. Nous distinguons deux choses : la religion en tant que dogme et l'interprétation de ce dogme par les pratiquants.

Par ailleurs, dans la perspective fonctionnaliste, la croyance est aussi unificatrice : elle unit l'être croyant avec ce qu'il croit mais aussi avec les autres qui croient en la même chose. De ce point de vue, elle est perçue comme un facteur d'intégration et de cohésion sociale.

Cependant, une question s'impose : pourquoi y a-t-il de tensions dans tous les foyers religieux? Car si la religion est source de cohésion, d'intégration sociale et de surcroît propre aux individus doués d'intelligence le conflit interreligieux, mieux, le conflit intra religieux semble être paradoxale. Surtout si nous savons que toutes les religions révélées ou œcuméniques prônent la non-violence²⁴.

²² Idem

²³ Idem

²⁴ Mémoire de maîtrise de Awa Mbengue : le conflit interreligieux le cas des associations chrétiennes et islamiques de l'UGB

II.2- Religion/conflit :

La relation de cause à effet entre la religion et le conflit pourrait conférer à la religion un visage à double reflet : c'est-à-dire la concevoir comme étant à la fois source de violence et source de cohésion sociale. Mais, il faut préciser que l'explication des phénomènes sociaux n'est plus unilatérale. Les tenants du constructivisme ont développé des propositions d'appréhension du social qui dépassent largement les méthodes classiques. Le social évolue et ses méthodes aussi. Désormais « *l'explication ne doit pas seulement être causale, elle doit aussi comporter une compréhension, un acte d'interprétation* ».

Nous sommes loin derrière la vieille querelle opposant holisme/individualisme, subjectivisme/objectivisme. L'heure est au déterminisme circulaire. Dès lors, une certaine abstraction s'impose pour analyser avec des lunettes constructiviste la dyade conflit/religion. Cette dualité peut choquer mais subsiste toujours comme une réalité.

L'actualité mondiale fait étalage de ce phénomène qui de plus en plus gagne du terrain. Ce qui ne veut pas dire, pour autant, qu'il soit récent. En fait, l'histoire nous enseigne que le conflit commence, depuis un bon bout de temps, à être l'attribut de la religion. La guerre des religions qui a opposé les catholiques et les protestants en est une preuve et le conflit entre chiite et sunnite en est une autre. Est-ce à dire, pour autant, que la religion en tant que dogme est la cause de la violence entre ses adeptes? Une telle affirmation serait dénudée de rigueur scientifique. D'ailleurs, de l'actualité nous savons que le conflit entre chiite et Sunnite est pour la plupart du temps attisé par les politiques. C'est pourquoi nous pouvons lire dans l'encyclopédie libre Wikipédia « *Ces troubles religieux sont particulièrement difficiles à étudier du fait de leur complexité. Aux différends religieux se superposent des affrontements politiques, des luttes sociales, des divergences culturelles (...)* ».

Par ailleurs, l'interprétation de la religion comme le conflit sont en soi des constructions mises au point par des acteurs sociaux. Nous voulons dire par là qu'ils n'ont d'essence que lorsqu'ils sont vécus et matérialisés par ces derniers. En fait, le couple conflit/religion est un fait social que l'on ne saurait appréhender en prenant l'un comme cause et l'autre comme effet et vice versa. La religion est un ensemble de principes qui serait vide de substance matérielle sans l'application des acteurs. Dans une certaine mesure ce sont les acteurs qui

décident de ce qu'est et de ce que va devenir la religion. L'être humain est critique et a la faculté de participer à l'élaboration de son mode de vie.

Ainsi, pour comprendre ce phénomène, il faut savoir distinguer les préceptes religieux et l'interprétation que les adeptes en font. De ce fait, il serait aisé de savoir que d'une part dans les conflits intra religieux l'individu n'est pas un sujet passif. Car il est l'auteur de son orientation idéologique²⁵. D'autre part, de la nature des rapports avec les autres acteurs sociaux avec qui il partage la même croyance peut résulter un conflit intra religieux manifeste ou latent.

Dans cet état de fait, l'acteur social s'avère être le moteur du conflit intra religieux dans la mesure où son versant violent ou non est la résultante de la compréhension qu'il a de ses rapports de face à face et de son contexte social.

II.3- Le conflit intra religieux : un fait social :

L'actualité mondiale témoigne d'une certaine diversité du contenu des conflits intra religieux. En effet, si en Irak les chiites et les Sunnites s'opposent, au Sénégal l'on assiste à un conflit latent malgré la floraison des confréries. La diversité des conceptions idéologiques et la cohabitation peuvent orienter l'interaction des acteurs sociaux qui partagent la même religion en des relations conflictuelles. Toutefois, cette conception ne peut être que partielle.

La présence de deux idéologies religieuses n'implique pas obligatoirement un conflit. Les individus sont régis d'un contrat social qui est basé sur la différence et sur la diversité culturelle. Cependant, le respect de ce lien n'est possible que si ses clauses sont respectées par les acteurs qui le partagent. En d'autres termes, ce lien n'est solide que s'il règne un respect réciproque entre les individus qui partagent le même groupe. Ainsi, il peut y avoir un conflit si et seulement si la règle sociale est violée et non si les adeptes vivent côte à côte ou s'ils croient en des idéologies différentes. Car l'individu animé d'un culte de prestige se laisse difficilement outrager sans réagir surtout s'il s'agit d'une question de foi.

²⁵ C'est-à-dire l'individu après avoir fait une interprétation de son idéologie religieuse il adhère et se regroupe avec toute personne qui recèle des ressemblances.

L'individu qui croit s'identifie à sa croyance et agit selon la compréhension qu'il a en. Aussi, se fige-t-il sur une identité illusoire de son alter et développe en lui une attitude réactionnaire et impulsive visa-à-visa de lui. C'est pourquoi dans son critique de l'identité Touraine fait allusion à l'illusion de l'identité. Pour lui « *les phénomènes sociaux ne se comprennent pas à partir des conduites rationnelles, les actions humaines se caractérisent par leur manque d'identité et même de conscience* ». Et Robert Michit et Thierry Comon d'ajouter « *Les sujets humains ne peuvent se représenter l'action d'une autre personne, sans en attribuer une intention relevant d'une stratégie délibérée et plus ou moins masquée* » Jacques Trémintin dans sa typification du conflit nous parlerait, dans ce cas de figure, d'un conflit de défense de l'identité dans la mesure où l'acteur sent son identité menacée par une autre qui la juge inférieure. Et nous ne sommes pas sans savoir que la conception que nous avons d'autrui est fondée sur des probabilités essentiellement basées sur des présomptions, autrement dit sur la subjectivité et sur des conclusions arbitraires. D'où même la pertinence de l'illusion de l'identité chère à Touraine.

Le conflit manifeste ou latent peut dépendre essentiellement des conceptions culturelles. Nous voulons dire par là que l'acteur principal du conflit, c'est-à-dire l'adepte, en tant que produit d'une socialisation et agent²⁶ culturel, développe ses prénotions par objectivation de la subjectivité. En effet, comme le défendent si bien Francesc Hernandez et Francesc Mercade « *l'identité d'un individu – et d'un groupe – se rapporte fondamentalement au rôle qui lui a été attribué « socialement » et non pas à une définition autonome²⁷* ». Dès lors la relation sociale dans l'ici et maintenant de deux adeptes de conceptions religieuses différentes est purement sociale. C'est dans cette mouvance qu'il est impossible d'identifier des causes identiques à tous les conflits religieux. En fait, chaque pays, chaque contrée, chaque peuple et chaque époque développent le conflit intra religieux selon ses réalités socioculturelles.

Ainsi, nous adoptons comme **question de départ** : quelle est la relation qui existe entre le **système de représentation** des adeptes et le **conflit latent** qui existe entre les tidjanes et les mourides?

²⁶ C'est-à-dire que l'individu participe à l'élaboration de sa culture.

²⁷

⇒ **Hypothèse de recherche :**

Nous constatons au Sénégal **un conflit latent** opposant les tidjanes et les mourides parce que le **conflit intra religieux** est plus un produit des **représentations** que se font les adeptes qu'une conséquence résultant **des principes religieux**.

⇒ **Hypothèses secondaires:**

- 1) Le conflit latent noté entre tidjanes et mourides est dû aux formes de représentation que les talibés font de leurs Serignes ;
- 2) Le conflit latent entre les tidjanes et les mourides est dû aux considérations réciproques que les talibés se font entre eux.

⇒ **Objectifs de recherche :**

- 1) Voir les causes du conflit intra religieux entre la confrérie Tidjane et Mouride ;
- 2) Voir l'impact de la culture sénégalaise dans le conflit intra religieux ;
- 3) Montrer le relativisme du conflit intra religieux ;
- 4) Montrer l'implication de l'acteur social dans le conflit intra religieux ;
- 5) Montrer la logique sociale qui sous-tend le conflit intra religieux au Sénégal.

⇒ **Intérêt du sujet :**

Dans la perspective de l'élaboration de la connaissance scientifique, des études sur des sujets inédits sont très fructueuses. Ainsi, malgré la rareté des documents traitant ce sujet, nous nous proposons de faire une étude pionnière dans le but de participer effectivement à la construction du savoir.

Pour ce faire, nous rompons avec la lutte classique opposant holisme/individualisme, subjectivisme/objectivisme pour épouser le principe du déterminisme circulaire, pour dire la philosophie constructiviste.

Cette étude en plus d'aborder un thème d'actualité, c'est-à-dire le conflit religieux, s'inscrit dans une démarche actuelle et actualisée des paradigmes sociologiques. Pour se faire, la théorie cinématographique et théâtrale de Goffman, l'interactionnisme symbolique des tenants

de l'école de Chicago ainsi que la phénoménologie de Schütz vont être notre support de travail. En effet, malgré leurs différences apparentes, ces différentes méthodes de recherches du social, loin de se contredirent, se complètent.

Ainsi, en tant que chercheur, nous ferons la symbiose de ces différentes démarches sociologiques pour mesurer dans un premier temps, l'implication active de l'acteur social dans le conflit intra religieux. Ensuite, nous verrons combien la culture sénégalaise est déterminante dans ce conflit.

Ce qui oriente notre recherche sur une nouvelle piste de réflexion. En effet, nous nous assignons comme objectif de rechercher : la compréhension de la logique sociale qui soutient le conflit intra religieux. Car, nous retenons à partir des innombrables recherches sur les conflits inter ou intra religieux, sans que nous soyons totalement d'accords avec elles, que les conflits sont soit causés par la cohabitation, par le fanatisme religieux, par l'essence religieuse, soit par la fausse interprétation des textes religieux etc. Et empiriquement parlant toutes ses recherches se valent car renfermant toutes une certaine dose de scientificité. Cependant, nous restons toujours sur notre faim lorsque nous nous interrogeons sur pourquoi le conflit dû à la cohabitation ou au fanatisme etc. est aigu dans une localité et violent dans l'autre. En conséquence, cette étude est aussi un dépassement des études déjà effectuées sur le domaine du conflit religieux.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

III. ELABORATION DES CONCEPTS

CONCEPTS	VARIABLES	INDICATEURS	COMPOSANTES
Conflit intra religieux	Conflit manifeste	Rapports belliqueux	Rixes Violence
	Conflit latent	Rapports tendus	Altercations Discussions houleuses
Confréries	Tidjane	Guide spirituel	Pratiques culturelles
	Mouride		Finalité de l'appartenance confrérique La conception du statut du guide spirituel
Contexte socioculturel	Réalités Sénégalaises	Les us et coutumes	La solidarité
			Relations amicales entre les familles religieuses
			Culte de prestige

A/CONFLIT INTRA RELIGIEUX :

Selon l'encyclopédie libre Wikipédia : « *au sens strict, un conflit est un contentieux sur un ou des points de droit. On entend par conflit, au sens profond ou authentique du terme, l'affrontement de deux ou plusieurs volontés individuelles ou collectives qui manifestent les unes à l'égard des autres une intention hostile et une volonté d'agression, à cause d'un droit à retrouver ou à maintenir*²⁸ ».

Selon le dictionnaire Petit Robert, un conflit est « *une rencontre d'éléments, de sentiments contraires, qui s'opposent*²⁹ ».

La typologie des conflits :

⇒ **Les conflits intra-personnels**

Ce sont des conflits internes qu'un sujet peut éprouver: désirs contradictoires, ambivalence des sentiments etc.

⇒ **Les conflits interpersonnels**

Dans ce cas de figure l'appartenance à un même groupe n'est pas déterminant. Il s'agit d'un conflit qui oppose deux personnes au moins. Cela peut être un conflit entre un couple, entre des voisins, entre des clients qui sont en file d'attente etc.

⇒ **Les conflits intra-groupe**

Les conflits intragroupes sont des conflits qui opposent des personnes qui font parties d'un même groupe, d'une même organisation etc. Les conflits peuvent relever des dérives de l'organisation interne ou des conflits d'intérêt entre les différents niveaux stratégiques etc.

⇒ **Les conflits intra-groupes**

²⁸ Encyclopédie libre Wikipédia
²⁹

Ce sont des conflits entre des groupes ethniques, entre groupes sociaux etc.

Différentes sources de conflits :

Les sources de conflits peuvent être nombreuses. Nous pouvons en distinguer :

- un conflit de besoin;
- un conflit d'intérêts;
- un conflit de valeurs;

La manière de résolution dépend souvent du type de conflit et peuvent être :

- L'évitement / fuite
- L'apaisement / soumission
- L'affrontement / domination
- La confrontation / dialogue

Au terme de la présentation de ces différentes conceptions du conflit, nous concevons le conflit intra religieux comme un conflit qui n'est ni intra-personnel, ni interpersonnel, encore moins intragroupe. En effet, dans le cadre de notre étude nous comprenons comme conflit : toute altercation opposant deux personnes (au moins) appartenant à des familles confrériques différentes pour défendre la pertinence de leur idéologie respective. Ainsi, il n'est pas intra – personnel du fait que c'est un conflit extériorisé à autrui. Il n'est pas aussi intragroupe car il oppose deux communautés idéologiques différentes.

Les sources peuvent être un besoin, un intérêt ou une valeur. Dans ce cas, les besoins primaires, c'est-à-dire les besoins vitaux comme l'alimentation et la sexualité, les besoins accessoires, pour dire ceux qui ne sont pas vitaux comme le besoin de suivre la mode etc. sont élagués, seul les besoins sociaux (au sens de Maslow) sont pris en compte.

Dans le conflit auquel nous nous intéressons, la considération des besoins sociaux est pertinente dans la mesure où ils sont des indicateurs nous permettant de mesurer le degré de la croyance des différents adeptes des confréries. Ce qui est plausible car l'idéologie confrérique est perçue, par les adeptes, comme un moyen incontournable pour accéder rapidement et sûrement au salut.

En somme, est conflit intra-religieux toutes altercations violentes ou non violentes opposant les adeptes des confréries Tidjane et Mouride et ayant comme cause principale la divergence de leur point de vue idéologique.

B/LA CONFRERIE :

Selon Ageron les confréries religieuses sont similaires aux ordres chrétiens¹. Elles sont hiérarchisées comme les églises catholiques : il y a un maître et des préposés locaux. Les novices et les disciples (Murids) sont reçus après initiation devant une hiérarchie de témoins et sont voués à l'obéissance. Une partie d'entre elle possède des couvents construits auprès du tombeau d'un saint vénéré où ils se recueillent pour faire des invocations ou pour obtenir la baraka.

Chaque confrérie a une série de litanie ou Dirk que le fidèle se doit de respecter la récitation chaque jour. Celles-ci peuvent être composées de noms, d'attributs humains, des extraits coraniques ou de poèmes mystiques écrit par un saint.

« On y pratique des exercices liturgiques particuliers, jeûnes, invocations, récitation de litanies (dhikr) Toutes les confréries comprennent aussi des affiliés, à la manière des tiers ordres catholiques. Ceux-ci subissent, tout comme les novices, un rituel d'initiation et sont ensuite tenus à certaines pratiques collectives: retraites, méditations ascétiques, veillées pieuses et prières accompagnées ou non de musique et de danse, fêtes annuelles (zerda, moussem), visite au tombeau du fondateur (ziyara), offrandes et aumônes pieuses, travaux d'entraide." ¹».

Dans cette étude, nous nous intéressons aux confréries soufies plus particulièrement les turuq. Ainsi, nous comprenons par confrérie : les ordres soufis de la Tidjaniya et de la Mouridiyya. C'est-à-dire les familles religieuses qui ont comme guides spirituels Cheikh Ahmed al-Tidjani et Cheikh Ahmadou Bamba. Elles sont caractérisées par le dévouement de leurs adeptes, leur assiduité au regroupement annuel dans leurs lieux saints, leur véhémence à leur liturgie et le respect des Dirk journaliers comme hebdomadaires.

C/REPRESNETATION :

« Le concept de **représentation sociale**, l'une des notions fondatrices de la psychologie sociale, mais aussi de la sociologie, désigne une forme de connaissance sociale, la pensée du sens commun, socialement élaborée et partagée par les membres d'un même ensemble social ou culturel. C'est une manière de penser, de s'approprier, d'interpréter notre réalité quotidienne et notre rapport au monde³⁰ ».

Selon Isabelle Danic

« Dans les travaux sociologiques, l'importance et la fonction des représentations sociales diffèrent grandement selon les cadres théoriques mobilisés. En schématisant, on peut distinguer :

- **des approches objectivistes**

(Elles) envisagent les représentations sociales comme produits de la réalité, comme simples perceptions-interprétations de l'environnement physique et social.

- **des approches subjectivistes :**

(Elles) conçoivent les représentations sociales comme productrices de la réalité. Pour l'ethnométhodologie ou la phénoménologie, les acteurs ne se confrontent pas à une réalité préconstituée mais la produisent par la mise en œuvre de leurs représentations. Dans cette perspective, il faut partir des représentations des acteurs sociaux pour comprendre un phénomène social.

- **des approches dialectiques :**

Les critiques multiples de ces perspectives objectiviste et subjectiviste aboutissent à des tentatives de dépassement de l'opposition objectivisme/subjectivisme, en particulier par les théories constructivistes, qui sans constituer un courant homogène partagent des postulats. Le premier est que la réalité est construite historiquement, dans la durée, et reconstruite, reproduite, transformée dans les pratiques et les interactions quotidiennes. Ce processus de construction génère un monde à la fois objectivé et intériorisé: nous faisons nôtre le monde objectivé que nous trouvons à notre naissance, les espaces, les objets, les institutions, les règles, le langage, etc., qui constituent autant d'éléments contraignants et structurants de nos actions.

Simultanément, nous l'intériorisons sous la forme de perceptions, de connaissances, de représentations qui nous permettent d'agir. La réalité objectivée et la réalité

³⁰ Wikipédia, l'encyclopédie libre.

subjectivée se génèrent l'une l'autre: la réalité résulte à la fois de « l'extériorisation de l'intériorité et de l'intériorisation de l'extériorité » pour le dire comme Bourdieu. Dans cette approche, la réalité n'est pas réductible aux représentations: les représentations contribuent à la production de la réalité. La réalité existe ici, non comme donné naturel, atemporel, mais comme construction humaine, socio-historique.

▪ **Approches constructivistes :**

Les représentations y prennent cependant souvent d'autres appellations: chaque théorie les intègre en effet dans un système cohérent qui les conceptualise d'une façon particulière - par exemple, « habitus » et « violence symbolique » pour Bourdieu, « principes d'action » pour Boltanski, « dispositions » pour Lahire, etc.³¹ »

Dans cette étude, la représentations est perçue comme étant la symbiose de l'ensemble des conceptions susmentionnées. En effet, est représentation toute conception individuelle ou collective qui permettrait aux talibés de matérialiser leurs sentiments hégémoniques. Autrement dit, la représentation est tout un appareil symbolique et conceptuel qui caractérise la croyance de chaque membre d'une confrérie donnée. Ainsi, elle est à la fois individuelle et collective dans la mesure où elle détermine la conscience collective (représentation confrérique) par l'implication du talibé dans son groupe d'appartenance et est influencée par le groupe de par la socialisation permanente dont il est sujet.

³¹ **Isabelle Danic** « La notion de représentation pour les sociologues. Premier aperçu » RÉSO - UNIVERSITÉ RENNES II ESO - UMR 6590 CNRS N° 25, décembre 2006.

V. MODEL D'ANALYSE

Au terme de la conceptualisation nous avons jugé nécessaire d'appréhender notre analyse suivant la logique hypothético-déductive. Pour ce faire, compte tenu des exigences méthodologiques nous allons adopter comme modèle d'analyse la démarche durkheimienne, l'individualisme méthodologique de R. Boudon, la Sociologie compréhensive de M. Weber et l'interactionnisme goffmannien.

⇒ **L'holisme durkheimien :**

Durkheim s'inscrit dans la logique selon laquelle, toute recherche sociologique doit respecter trois procédés méthodologiques à savoir :

- Considérer le fait social comme une chose ;
- Isoler et définir la catégorie que l'on se propose d'étudier ;
- et enfin expliquer le social par le social.

En effet, pour Durkheim, l'explication du social exige une certaine neutralité de la part du sociologue qui se propose de l'étudier. Dans cette perspective, considérer le fait social comme une chose implique une considération de l'Object qui est extérieure de toute subjectivité du chercheur. Pour ce faire, son explication ne saurait se faire avec des prénotions, des idées arrêtées qui sont pour l'auteur des connaissances vulgaires qui ne concourent qu'à effriter la dose de scientificité de la recherche sociologique.

Ainsi, nous allons appréhender l'objet sur la base des données obtenues objectivement sur le terrain, mais aussi nous allons le spécifier, le conceptualiser et souscrire son analyse sur la base d'une démarche théorique pertinente. D'où la nécessité d'élaguer l'essence religieuse et l'effet de cohabitation comme causes fondamentales des conflits religieux et d'où la pertinence d'asseoir la thèse de la représentation comme cause du conflit.

Somme toute, comme le laisse comprendre Durkheim, le fait social s'explique par un autre fait sociale, nous expliquerons le conflit intra religieux par le phénomène qui implique à la

fois : l'illusion de l'identité de l'alter ego devenu par conséquent un alter et le réflexe de la défense de l'identité de l'ego supposée menacée par l'alter.

Par ailleurs, en considérant le contexte socioculturel sénégalais, avec ses réalités, sa spécificité et la complexité de notre objet, il serait pertinent d'adjoindre l'individualisme méthodologique de R. Boudon. En effet, loin de nous souscrire dans un quelconque déterminisme fataliste qui ferait du conflit intra religieux l'effet irréductible de la manière dont les sénégalais ont été socialisés. Nous nous inscrivons dans la logique de comprendre et d'expliquer les raisons fortes des acteurs dans le conflit.

Dès lors l'individualisme méthodologique semble être approprié à notre recherche. D'ailleurs comme le soutient R. Boudon :

« en matière de changement social, le déterminisme n'est donc pas un postulat indispensable, mais un constat que, selon les cas, il faut ou non dresser. Il n'est pas une condition de la connaissance, mais une propriété particulière à certains processus, propriété dont l'absence ou la présence dépend de la structure du processus. Le seul postulat indispensable est d'admettre à l'inverse de ce qui est souvent avancé que le déterminisme peut être constaté, mais qu'il peut aussi ne pas l'être. Faute de reconnaître la seconde éventualité, on risque de rendre certains faits incompréhensibles³².

Aussi,

« par contraste, une explication est dite individualiste (au sens méthodologique) lorsqu'on fait explicitement de P la conséquence du comportement des individus appartenant au système social dans lequel P est observé. Ainsi, Durkheim recourt, contre ses principes, à une interprétation individualiste lorsqu'il tente d'expliquer pourquoi les périodes de boom économique paraissent être fréquemment accompagnées d'une augmentation des taux de suicide : lorsque le climat est à l'optimisme, l'individu peut être incité à élever le niveau de ses attentes et, ainsi, à s'exposer au risque de déception³³».

³² Extrait de **Raymond Boudon**, *La place du désordre*, PUF, 1991.

³³ Ibidem.

En conséquence, l'individualisme méthodologique est approprié à notre étude dans la mesure où loin de contredire l'holisme, il le fortifie. L'holisme est en interférence avec l'individualisme méthodologique. Ce qui est compréhensible car en expliquant le fait social par un autre fait social on suppose faire une relation causale qui est à rechercher au niveau de la sommation des conséquences individuelles. Par là, la symbiose de ces deux méthodes revêt une pertinence en ce qu'elle nous permet de concrétiser la réconciliation de ces deux démarches sociologiques entamée depuis l'aube du constructivisme.

Ainsi, au Sénégal, le conflit intra religieux est à rechercher dans la conséquence des actions individuelles. Autrement dit, nous voulons montrer, par l'intermédiaire des méthodes susmentionnées, que la somme des comportements individuels des membres des associations religieuses est la cause du conflit intra religieux.

Dès lors, pour la compréhension de ce phénomène, nous allons choisir la Sociologie compréhensive de Weber en ce sens qu'il nous permet d'aller chercher au-delà des apparences, les non-dits. Ce qui nous semble très plausible car, comme le laisse comprendre la logique de notre démarche, il est nécessaire de recourir à la compréhension des motivations personnelles, du sens que les adeptes donnent à leurs actions. En fait, il est pertinent de laisser la parole aux acteurs pour qu'ils puissent extérioriser ce qu'ils ont de plus profond, pour nommer leurs sentiments.

En fin, Goffman a fait une analyse pertinente de la « situation à la différence » lors des confrontations. C'est-à-dire les impressions que les individus ont de leur vis-à-vis lors des interactions. En effet, pour l'auteur il y a tout un système de stigmatisation et d'étiquetage qui se joue au moment des face à face. Pour cela il accorde beaucoup d'importance à l'impression corporelle et physique des individus. Car selon lui, c'est de là que va se jouer l'essentielle du jeu social. Ce qui est compréhensible dans la mesure où l'acteur goffmannien est sous le joug de l'étiquetage qui amoindrit ses chances de pouvoir sauvegarder sa face dans la situation d'interaction. En fait, selon Goffman « l'intractant » perd sa face au moment où il fait l'objet de stigmaté.

Le stigmatisé, dit-il, par définition « n'est pas tout à fait humain ». Il n'est pas humain dans la mesure où par son stigmaté il sort du cadre de l'altérité.

« Toute personne cherche dans ces situations à la fois à défendre sa face et à protéger celle des autres, et pour cela il s'établit une acceptation mutuelle des lignes d'action des uns des autres dans l'interaction : cette acceptation mutuelle est analysée par Goffman, comme un « trait structurel fondamental de l'interaction »³⁴ »

Toutefois, nous nous posons une question : la stigmatisation à-t-elle uniquement pour cause les anomalies corporelles comme la monstruosité, les anomalies physiques ou les signes de déviance ? Car dans la situation de « l'interaction idéologique » c'est-à-dire dans le face à face où les motifs interactionnels sont purement idéologiques, l'individu qui a adopté une position idéologique contraire est, en quelque sorte, stigmatisé, étiqueté. En d'autres termes, dans « l'interaction idéologique » on ne stigmatise pas autrui parce qu'il présente quelques imperfections corporelles mais seulement et seulement pour son orientation idéologique. Dans cet ordre d'idées, nous allons emprunter le principe de la sacralité de la face pour voir comment se joue le jeu social dans « l'interaction idéologique ».

Par ailleurs, selon J. Michel Berthelot, l'explication des phénomènes sociaux nécessite un certain nombre de procédés qui s'inscrivent dans l'intelligibilité du social. Ainsi, dans une situation de dépendance causale à l'absolu nous pouvons faire recours au schème causal et structurel. Alors que si nous voulons comprendre la signification des faits les schèmes structurels et herméneutiques sont plus appropriés. Enfin, nous pouvons faire recours au schème actanciel ou dialectique dans le cas du procès. Dès lors, pour une prise en charge de notre problématique de recherche, la symbiose du schème causal et actanciel semble être irrévocable.

Le schème causal : selon ce schème **A** et **B** entretiennent des relations causales suivant la formule logique $(A \text{ f } B) = f(A)$. En effet, dans ce cas de figure toute variation de A entraînerait une variance de B. Ce qui est possible en ce sens que A est antécédent de B ou sa cause. La présence de A implique toujours celle de B qui est son effet.

³⁴ **Anne Marcellini et Mahmoud Miliani**, « *Lecture de Goffman* », *corps et culture*, Un auteur : Erving Goffman. Mise en ligne le : 25 janvier 2005.

Dans la perspective de notre étude, **A** représente **la cause du phénomène recherché**. Autrement dit, A est assimilé aux **systèmes de représentation** et **B aux conflits intra religieux**.

En outre, selon Berthelot, dans l'explication du social nous pouvons noter une interférence des schèmes. Donc, au schème causal nous adjoignons le schème actanciel, un schème de procès et d'agrégats qui nous permettrait de rentrer directement dans les bases de notre recherche.

Le schème actanciel : les caractéristiques de ce schème se trouvent dans la formule agrégative ($\Sigma a - \Sigma e$). Le premier désigne l'ensemble des acteurs et le second l'ensemble des effets résultant des actions des acteurs intégrés. Tandis que **B**, c'est-à-dire l'élément à expliquer, est la résultante des comportements de l'ensemble des acteurs concernés. Ceux-ci peuvent être insérés dans un champ, dans une situation, en un mot ou dans un contexte que l'auteur désigne par le terme **S**.

En fin, la résultante des comportements de masse, pour dire **B**, exerce des effets retour sur le système.

En fait, selon la formule $S (\Sigma a - \Sigma e) - B - S$:

Σa = les membres des confréries

Σe = les formes de représentation

B = le conflit intra religieux

S = le contexte socioculturel sénégalais

Σa représente la somme des acteurs c'est-à-dire l'ensemble des membres des adeptes des deux confréries et Σe la conséquence de l'ensemble de leurs actions. Nous comprenons par là que le conflit intra religieux est la conjugaison de l'ensemble des actions individuelles des effets des membres des associations religieuses. Autrement dit, B, l'élément à rechercher est la résultante de l'addition de la somme des actions et de la somme des effets que produisent les actions des acteurs intégrés pour dire l'interprétation de la représentation que l'adepte se fait de la réalité.

En fin, le conflit intra religieux exerce un effet retour sur le système sénégalais en ce sens qu'il empêche les talibés de vivre pleinement leur croyance. De ce fait, nous pouvons

convenir que l'espace a subi des altérations si l'on considère son état initial qui faisait de lui un environnement où chacun avait la possibilité de croire en ce qu'il voulait sans pour autant être victime de critiques ou avoir à prendre part aux conflits religieux.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

IV. I : HISTOIRE DE LA COLLECTE :

<i>Période</i>	<i>Activités</i>
Juin août	Pré-enquête Recherches bibliographiques Exploration
Septembre novembre	Elaboration de la partie théorique
Novembre janvier	Elaboration de l'échantillonnage provisoire Elaboration du guide d'entretien et du questionnaire et pré- teste des guides d'entretiens et des questionnaires provisoires Enquête préliminaire Dépouillement, analyse et interprétation des données provisoire

Le tableau ci-dessus relate l'itinéraire de notre travail et les différentes phases de notre étude.

Comme le suggère le tableau, notre travail a débuté par une phase exploratoire qui consiste en une **pré-enquête**, en des recherches bibliographiques, en l'exploration documentaire. Aussi avons-nous assisté à des activités religieuses comme les Dahiras lors de l'élaboration de notre mémoire de maîtrise.

Grâce à cette partie exploratoire nous avons pu mesurer le degré de faisabilité de notre travail. Et par son entremise nous avons eu un aperçu clair sur les réalités du terrain et pu élaborer notre partie théorique.

Par ailleurs, après avoir identifié notre échantillon, élaboré sous une base de sondage, nous avons confectionné et testé nos guides d'entretiens et les questionnaires.

Enquête proprement dite :

Cette phase correspond à la collecte des données sur le terrain. Elle consistait à l'administration de nos guides d'entretiens et du questionnaire. Elle se déroulait au niveau du quartier Santhiaba nord de Louga.

Le dépouillement des données:

Nous procédions au dépouillement informatique avec le logiciel SPSS.

L'analyse et interprétation des données:

Au niveau de cette étape, nous avons commenté les données obtenues des entretiens et des tableaux de contingence confectionnés à partir d'un tri à plat en vue de ressortir et d'évaluer les différentes variables obtenues du questionnaire.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

VII: INVENTAIRE DES TECHNIQUES D'INVESTIGATION

V.1- LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE :

A l'image de toute recherche sociologique, nous avons entamé notre présente étude par la recherche exploratoire. Cette dernière consiste en des recherches documentaires sur des ouvrages ayant trait à notre objet et aussi en des entretiens avec des personnes ciblées. Lesquelles sont des personnes ressources qui ont une certaine connaissance sur notre sujet d'étude.

Ces recherches et enquêtes préliminaires, renforcées par notre participation à des activités religieuses organisées par les confréries ciblées, nous ont permis de mieux nous imprégner de notre thème de recherche. Ce qui nous a permis d'élaborer la problématique, faire le choix de la question de départ et des hypothèses de travail.

Ces recherches ont eu lieu au niveau des structures ci-après :

- à la bibliothèque universitaire de l'U.G.B ;
- aux centres de documentation des Lettres et Sciences Humaines et des Sciences Juridique ;
- au cyber de L'U.V.A ;
- au musée I.F.A.N de Saint-Louis ;
- au musée I.F.A.N de Dakar ;
- aux sièges de certaines associations religieuses ;
- chez des guides spirituels de la région de Louga ;
- en fin dans les centres de documentation où nous avons pu trouver des documents relatifs à notre thème de recherche.

V.2- L'observation directe :

Cette technique nous permet de rencontrer directement nos enquêtés dans leur propre terrain pour connaître leur mode de vie et le fonctionnement de leur confrérie. En fait, de part cette technique nous pouvons faire la différenciation entre la confrérie Tidjane et Mouride.

V.3- Les entretiens :

Dans cette étude, nous avons privilégié les entretiens en ce sens qu'ils s'avèrent être la technique la plus appropriée à notre recherche. En effet, considérant que le but de notre recherche était de connaître la part des acteurs dans les conflits intra religieux, nous avons jugé pertinent de recourir aux entretiens qui permettent de donner la parole aux enquêtés pour qu'ils laissent libre cours à leurs sentiments, à leurs motivations. Ce qui nous donne l'opportunité de pouvoir décrypter les raisons fortes qui guident leurs comportements et le degré de leur responsabilité dans les conflits.

V.4- Le traitement des données :

Le traitement des données consiste au classement des données obtenues en fonction des thèmes et sous thèmes de notre étude.

- L'analyse des données statistiques nous a permis d'agencer et d'exploiter quantitativement les données obtenues par le questionnaire ;
- l'analyse de contenu nous a permis d'analyser en profondeur les données collectées au niveau des entretiens ;
- et le traitement des données à évaluer notre hypothèse par rapport aux faits notés dans le terrain.

VIII : LES OUTILS DE LA COLLECTE :

Vu la complexité du terrain où nous avons choisi de faire notre étude, nous avons jugé opportune l'utilisation du questionnaire, du guide d'entretien, du focus groupe, de l'observation dissimulée, de l'observation participante et du dialogue méthodique.

VI.1- Le questionnaire :

Le questionnaire est utilisé dans les études quantitatives. Il y est avéré efficace d'autant plus qu'il permet d'avoir des données numériquement estimables. Son intérêt réside surtout au fait qu'il nous permet d'avoir plus de précision et plus de clarté sur les informations sollicitées. C'est pourquoi, nous avons jugé pertinent de l'insérer dans nos techniques de collecte.

Cependant, compte tenu de ses limites, comme par exemple le caractère taciturne qu'il impose aux chercheurs, nous ferons recours aux autres techniques en l'occurrence celles précitées : sachant que l'africain en général et le sénégalais en particulier aime discuter et adore qu'on lui accorde un minimum d'importance dans ce qu'il dit.

VI.2- Le guide d'entretien :

Contrairement au questionnaire, cette technique est très appropriée à notre étude. Elle nous permet de recueillir qualitativement les réponses de nos enquêtés. En effet, elle nous met en contact direct avec ces derniers. Ce qui nous donne l'opportunité de connaître leurs différents points de vue. Le contexte africain s'identifie plus ou moins à cette méthode. Car l'africain se sent plus à l'aise dans les discussions interactives comme le « waxtane ¹ ». De ce fait, l'on arrive à avoir plus de données.

Par ailleurs, son intérêt réside surtout en ce qu'il nous permet, après, d'analyser en profondeur le contenu des réponses et appréciations des enquêtés. C'est en quelque sorte, un moyen idoine pour la compréhension et pour l'explication des comportements des talibés mourides et tidjanes.

VI.3- Le focus groupe :

Le focus groupe peut-être conçu comme un cercle de discussion orienté autour d'un thème bien défini. Il a pour objectif de recueillir les différents points de vue de nos enquêtés qui sont regroupés en fonction des critères comme le sexe, l'âge, le niveau d'études etc. Il est

pertinent dans la mesure où il nous permet de mettre en confrontation un certain nombre de nos enquêtés, six (06) au minimum. Nous créerons, par conséquent, un climat de discussion où certains points de vue pourront influencer ou relancer d'autres points de vue. Dès lors, des réponses riches en information et très diversifiées en résulteront.

En bref, cette méthode nous permet d'organiser des débats autour de notre thème pour faire ressortir différents points de vue. Ce faisant, nous mettrons en confrontation des membres appartenant aux mêmes associations suivant des critères bien déterminés.

VI.4- L'observation dissimulée et le dialogue méthodique :

Étant donné que nous sommes dans un milieu où les individus se laissent difficilement cernés. Étant donné que nous avons comme enquêtés des acteurs qui sont dotés d'une perspicacité et dissimulent leurs faits et gestes qu'ils croient préjudiciables à l'image de marque de leur confrérie, nous estimons opportune l'utilisation de cette technique pour ressortir les données inavouées et souterraines que nos enquêtés veulent contourner.

Elle consiste à observer minutieusement et discrètement le comportement de nos enquêtés en vue d'obtenir des informations non truquées et non théâtralisées. En fait, cette méthode est efficace en ce sens qu'elle nous permet de mesurer d'une part le degré de validité de certaines informations et d'autre part d'obtenir d'autres informations que certains de nos enquêtés veulent tenir cachées.

IX : L'ECHANTILLONNAGE :

IX - L'ECHANTILLONNAGE :

Compte tenu des réalités de notre étude, nous avons choisi l'échantillonnage du type aréolaire. En effet, nous avons jugé pertinent le choix de ce type d'échantillonnage car notre population mère renferme des critères disparates et non proportionnels. Dès lors, le système de quotas y est inapplicable. Ces critères sont négligeables car leur nombre diffère d'une association à une autre. Mieux, certains critères peuvent être représentatifs dans une association et inexistant dans une autre. D'ailleurs, c'est pour cette raison que nous avons choisi ce type d'échantillonnage.

Dans un premier temps, nous avons pris au hasard 30% dans chaque association sans pour autant tenir compte des critères primaires comme le sexe, le niveau d'étude, l'ethnie d'appartenance etc. Ce qui fait 30% prélevés d'une population qui s'élève, respectivement, à 200 membres dans les deux associations. Ce qui nous fait en somme 30 enquêtés pour le projet de recherche.

Ensuite, comme l'impose le principe, nous avons continué par le système de quotas. Ainsi, nous avons procédé comme suit : nous avons prélevé 30% compte tenu d'un certain nombre de critères comme l'appartenance associative. Les deux tableaux suivants constituent les différentes étapes de notre travail d'élaboration de l'échantillonnage.

M \rightarrow p=N= 200, le taux de sondage est de 1/30 l'échantillon est : 15.

	Effectifs	Effectifs dans l'échantillon
Mourides	200	15

T ☛ p=N= 200, le taux de sondage est de 1/30 l'échantillon est : 15.

	Effectifs	Effectifs dans l'échantillon
Tidjanes	200	15

Légende :

M= Mourides

T= Tidjanes

NB : Nous comptons augmenter le nombre d'enquêtés lors de l'élaboration de notre thèse. Et nous chercherons, en collaboration avec notre directeur de recherche, comment adopter une technique d'échantillonnage moins aléatoire.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

X.I : APERÇU HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE :

La région de Louga est née en 1976 lors de la partition de la région de Diourbel dont elle faisait partie. Elle est située entre les latitudes 14°70 et 16°10 Nord et les longitudes 14°27 et 16°50 Ouest. Elle est frontalière à six (06) régions administratives et est limitée au Nord et à l'Est par la région de Saint-Louis, au Sud par les régions de Thiès, Diourbel, Fatick, Kaolack et Tambacounda et à l'Ouest par l'Océan Atlantique.

Avec une superficie de 29.188 km², la ville de Louga est la troisième région la plus vaste du Sénégal après Tambacounda et Saint Louis. Elle est composée de trois (03) départements : Louga, Linguère et Kébémér ; de quatre (04) communes : Louga, Linguère, Kébémér et Dahra, de Onze (11) arrondissements, quarante huit (48) communautés rurales et deux mille six cent trente deux (2632) villages.

X.2 : Situation sociodémographique et économique de la région :

A : Causes et dérives de la mobilité démographique de la région de Louga:

La population lougatoise suit une courbe de mobilité on ne peu plus croissante suite à la déforestation due à l'insuffisance des pluies. En effet, une grande partie de l'économie étant basée sur des activités saisonnières telles que : l'agriculture et l'élevage, la rareté des pluies a engendré, dans la région, un déplacement d'une frange de la population vers d'autres régions plus clémentes, mais aussi, vers des pays limitrophes et étrangers. Dans cette mouvance, les activités économiques de grande envergure y sont rares. Et le ministère des statistiques de révéler que la ville dispose de seulement 4,73% des revenus des ménages sénégalais. C'est dire que la crise de l'emploi est sans précédent dans cette partie du pays. En témoignent d'ailleurs les chiffres suivants : l'agriculture contribue 0,1% des emplois permanents après 17,5 % par les industries manufacturées, 16,5 % par le transport et enfin 11,5 % par le commerce³⁵. Dans ce contexte défavorable, la population lougatoise choisit l'émigration

³⁵ *Profil environnemental de la ville de Louga*, centre des nations unies pour les établissements humains (cnueh) janvier 2002, page 22.

comme moyen de survie : un rempart à double facette. Car contrainte de partir vers d'autres lieux pour des raisons économiques, la population s'engouffre dans l'abîme de l'imaginaire du mieux-être qui est très réfractaire au redéploiement de l'esprit d'entreprise des jeunes Niambour-niambour. Ville composée de population très jeunes, selon les statistiques 47,5%³⁶ de la population est âgé de moins de 15 ans, est par conséquent très affectée par la crise du marché de l'emploi : cause et conséquence de la mobilité de la population.

B : Insuffisance d'unités économiques:

Le seul vecteur économique de la région reste le secteur tertiaire. Ce dernier

« (...) regroupe l'ensemble des activités du commerce, du tourisme, des banques et assurances ainsi que les administrations publiques et privées de la commune de Louga. Depuis bien des années, Louga a perdu de sa vocation économique au profit d'un rôle purement administratif. En effet, les statistiques du Ministère du Travail montrent que 35,1% des emplois de la région sont assurés par l'administration dont l'essentiel des représentations se trouve dans la ville de Louga³⁷ ».

Le commerce reste un domaine prisé à Louga. Géré par le service régional du commerce, une structure de la direction du commerce intérieur qui est tributaire du Ministère du commerce et de l'Artisanat, l'activité commerciale est bien organisée. En conséquence dans la ville de Louga nous dénombrons :

« 12 boulangeries, 6 stations d'essence, 18 magasins de demi-gros, 257 boutiques de détail et 5 pharmacies. Le commerce qui s'y développe est surtout un commerce de détail. Les données de 1996 révèlent l'existence de 606 détaillants dans la région contre 6108 à l'échelle nationale³⁸ ».

Cependant, le climat étant peu accueillant, les sites historiques presque inexistants, la ville de Louga attire peu de touristes. Les banques y sont aussi faiblement représentées : elle compte à son actif une seule banque, la BICIS (selon les informations dont nous disposons

³⁶ Idem

³⁷ Idem

³⁸ Idem

actuellement). Ceci révèle que, mis à part le commerce, le secteur tertiaire est très peu développé à Louga.

En outre, la région compte deux industries à savoir la Société des Produits Industriels et Agricoles (SPIA) et la Société Nationale de Commercialisation des Oléagineux du Sénégal (SONACOS). La Société des Textiles de Kaolack et la Nouvelle Teinturerie Sénégalaise (NTS) et la NOCOSE spécialisée dans la fabrication de bonbons ont malheureusement fermé boutique.

Cependant, le secteur informel est développé dans la région. Louga dénombre un nombre assez important de MER (micro entreprise rurale), de PER (petite entreprise rurale) notamment dans la communauté rurale de Coki, dans la commune de Dahara etc. D'ailleurs, le secteur sera plus à point avec PROMER II (Projet de Promotion de l'entrepreneuriat Rural) qui est en phase d'exécution dans la région.

Louga comme presque toutes les régions des pays du tiers-monde est confrontée à des problèmes majeurs de développement économique. Toutefois, des stratégies sont entrain d'être mises en application pour hisser la région vers les sommets du développement. Nous nommons l'œuvre des ONG qui s'y sont installées pour lutter contre la pauvreté, les problèmes sanitaires, l'analphabétisme des jeunes pour ne citer que ceux-là. Ce sont des tentatives pertinentes même s'il manque, quelquefois, une certaine synergie entre les actions de développement. Les ONG doivent se coordonner réellement pour non seulement pérenniser les acquis mais pour se rajuster mutuellement dans l'exécution de leurs projets.

C : Problèmes environnementaux :

Louga est sujette à différents problèmes environnementaux qui empiètent sur l'évolution économique de la région. Entre autres problèmes citons, la question de l'eau, des ressources végétales, l'écosystème urbain, la qualité de l'air et des sols. Seulement faudrait-il rappeler que la question de l'eau occupe une place importante dans ce réseau de problèmes. En effet, malgré qu'elle soit parmi les régions du Sénégal les plus loties de cette ressource rare, la zone rurale lougatoise est toujours confrontée à une pénurie d'eau douce. Dès lors, certains villageois sont obligés de faire des kilomètres, par jour, pour avoir une bassine d'eau. Le cas de la communauté rurale de Boulal est assez illustratif. Ce phénomène est un facteur bloquant

pour le redéploiement économique de la région. Ce qui est une évidence en ce sens que, contrainte à une recherche quotidienne d'eau potable, la population trouve rarement le temps de s'adonner à des activités génératrices de revenus. Partant, leur esprit d'entreprise se trouve ainsi limité parce que non exploité. C'est pourquoi au passage nous saluons l'initiative de PEPAM (Programme d'Eau Potable et d'Assainissement du Millénaire) pour les forages réhabilités et les nombreux raccordements qui ont été faits dans les zones non desservies.

Dans la zone communale, la situation est plus favorable mais toujours est-il qu'elle est confrontée à d'autres obstacles du genre : logistiques, évacuation des déchets solides et liquides etc.

X.3- La religion :

Dans la commune de Louga la confession religieuse des populations est partagée entre musulmans et chrétiens. Dans la communauté musulmane, majoritaire, nous notons plusieurs confréries dont les plus saillantes sont les confréries mouride et Tidjane. En effet, nous avons quatre grandes familles religieuses gardiennes ou détentrice de ces deux confréries. Trois d'entre elles dont la famille Sall, Tall et celle de la défunte fille du guide EL.Malick. SY en la personne de Sokhna Astou SY représentent la dernière et celle des Mbaye par le biais Cheikh Kabir Mbaye représente la première. La présence des ces foyers religieux a joué un rôle d'importance dans la ville. D'ailleurs, contrairement aux autres villes du Sénégal à l'exception des grandes villes religieuses pour dire Touba et Tivaoune, Louga déborde de monde durant la fête de l'anniversaire de la naissance du prophète de l'islam PSL. Et ce par le flux des talibés qui viennent des quatre coins du Sénégal pour célébrer ledit événement. Les talibés mourides se targuent, d'ailleurs, d'une phrase qu'il attribue à Cheikh Ahmadou Bamba : les talibés lougatois peuvent rester dans leur ville pour célébrer le Magaal de Touba car c'est moi qui suis apparue sur terre mais Cheikh Kabir apparaîtra à l'au-delà. Autrement dit, Cheikh Kabir comme Cheikh Ahmadou Bamba sont tous deux dotés d'une grande force spirituelle même s'ils ont des missions différentes.

C'est dire que la commune est un espace de cohabitation religieuse. Pour cela, des Dahiras surplombent la ville et presque chaque jour des chants religieux couvrent l'atmosphère lougatois.

Les cites religieuses les plus connues s'avèrent être la grande mosquée de Sokhna Astou Sy et l'arbre « le kad » sous l'ombre de laquelle le Cheikh Ahmadou Bamba avait prié deux rakas dans l'attente du train de Saint Louis Dakar pour répondre à la convocation du gouverneur de Saint Louis le 12 août 1895. Mise à part ces lieux, nous avons aussi des cites attractants : c'est le cas des mausolées des Cheikhs comme celles de Mame Cheikh Mbaye, Cheikh Nourou Tall, Mame Sokhna Astou SY etc. Le baobab sur lequel Mame Cheikh Mbaye s'adossait et l'arbre de la mosquée Khéware où Cheikh Ahmadou Bamba était assis, sous l'ombre pour écrire, sont aussi convoités par les fidèles qui n'hésitent pas d'utiliser leurs écorces pour en faire des breuvages talismaniques. Les talibés, pour glorifier leur Serigne, organisent des gamous³⁹ annuels qui peuvent, des fois, s'étaler sur sept jours.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

³⁹ Grands rassemblements de fidèles pour faire l'éloge du guide religieux. Ils peuvent être organisés pour le prophète PSL.

REGION DE : LOUGA

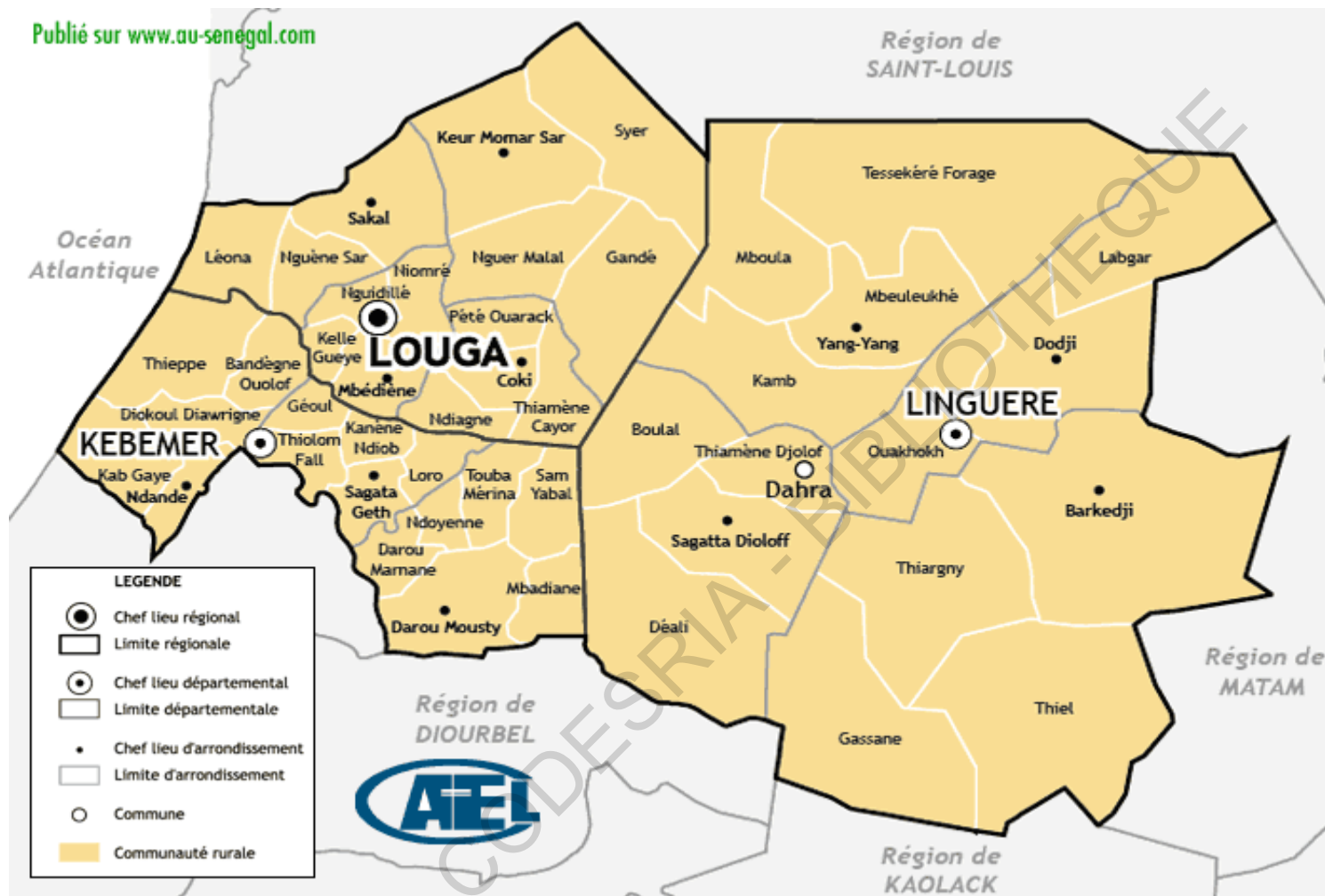
RECENSEMENT GENERAL DE LA POPULATION ET DE L'HABITAT - DECEMBRE 2002

RESULTATS PROVISOIRES

DENOMINATION	Nombre de Concessions	Nombre de Ménages	POPULATION de DROIT						
			Hommes	Femmes	Total	T, moy, men.	Rapp.Masc.	Tx.Ac.An.	Densité
ENSEMBLE REGION	55879	66730	328660	348873	677533	10,2	94	2,4	26,8
ENSEMBLE RURAL	43454	52993	268678	282602	551280	10,4	95		
ENSEMBLE URBAIN	12425	13737	59982	66271	126253	9,2	91		
% Ensemble urbain	22.2	20.6	18.2	19.0	18.6	9.2	91		
DEPARTEMENT DE KEBEMER	16483	18862	100010	105236	205246	10,9	95	1,6	53,2
ENSEMBLE RURAL	15175	17432	93182	97626	190808	10,9	95		
% Ensemble urbain	7.9	7.6	6.8	7.2	7.0	10.1	90		
Commune de KEBEMER	1308	1430	6828	7610	14438	10,1	90		
DEPARTEMENT DE LINGUERE	17084	21311	96212	98678	194890	9,1	97	3,1	12,4
ENSEMBLE RURAL	13125	16938	77864	78873	156737	9,3	99		
ENSEMBLE URBAIN	3959	4373	18348	19805	38153	8,7	93		
% Ensemble urbain	23.2	20.5	19.1	20.1	19.6	8.7	92		
Commune de DAHARA	2705	2965	12701	13785	26486	8,9	92		
Commune de LINGUERE	1254	1408	5647	6020	11667	8,3	94		
DEPARTEMENT DE LOUGA	22312	26557	132438	144959	277397	10,4	91	2,4	49,1
ENSEMBLE RURAL	15154	18623	97632	106103	203735	10,9	92		
% Ensemble urbain	32.1	29.9	26.3	26.8	26.5	9.3	90		
Commune de LOUGA	7158	7934	34806	38856	73662	9,3	90		

Rap.Masc.= Rapport de Masculinité; T.moy.men= Nombre moyen de personnes par ménage; Tx.Ac.An.= Taux d'Accroissement moyen Annuel

La face cachée du conflit intra religieux : le cas des Mourides et des Tidjanes de la commune de Louga



ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES PROVISOIRES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE I

LA PART DU LIEN SOCIAL DANS LE CONFLIT :

« Nous avons au Sénégal quelque chose qui n'existe nulle part dans le monde. Nos religions cohabitent dans la paix » s'exprime un enquêté lors d'un nos entretiens. En fait, le Sénégal est caractérisé par une paix sociale malgré la diversité des croyances religieuses. Ce qui est difficile à comprendre dans ce monde où le conflit religieux n'est plus un scoop pour l'actualité, tant les adeptes s'attendent au pire compte tenu de l'effervescence des luttes entre les religions. Les esprits non avertis pourraient en déduire que dans notre pays toutes les croyances religieuses se valent ou les adeptes arrivent à se respecter malgré leur divergences idéologiques.

Cette conception quoique pertinente ne pourrait être retenue comme une explication de cette particularité Sénégalaise. En effet, il est empiriquement démontré que dans le pays, même si chaque guide spirituel avait embrassé le wurd de la confrérie qui l'avait précédé, chaque confrérie a une spécificité et chaque disciple s'enorgueillit de son « choix confrérique ». Toutefois, ce phénomène loin d'être exempt de signes explicatifs regorge au contraire de données significatives et illustratives pour sa compréhension.

Tableau n°1 : Les causes de l'absence de conflits manifestes entre mourides et tidjanes

	Nous avons des liens de parenté		Nous appartenons à la même religion		Autre	
	N1	%	N1	%	N1	%
Mourides	11	73	04	27	00	00
Tidjanes	10	66,66	05	33,34	00	00

Sources enquêtes personnelles

Le Sénégal est construit sur des bases solides qui sont entre autres: la famille, la classe sociale, l'ethnie d'appartenance et tous les déterminants sociaux qui s'y rattachent (comme les

cousins à plaisanterie etc.). Ainsi, en dépit des influences de la modernité, les relations sociales sont imbues de ces valeurs sociétales. Les critiques peuvent nous rétorquer que chaque peuple s'identifie à ses valeurs, néanmoins, elles ne sauraient dénigrer le principe du relativisme qui suppose que chaque peuple manifeste subjectivement son identification symbolique. D'ailleurs, c'est pourquoi certains faits sociaux comme le conflit intra religieux obéissent à un principe d'historicité qui nous pousse à soutenir que le caractère latent du conflit entre mourides et tidjanes s'explique par les réalités socioculturelles sénégalaises. Surtout, si nous savons que les causes du conflit religieux retenues par les chercheurs⁴⁰ ne sont pas inexistantes dans le pays. Nous pouvons en citer, la cohabitation, la diversité des origines, la pluralité des conceptions religieuses, le manque de respect des préceptes religieux, pour ne retenir que celles-ci.

Les données du tableau n°01 confirme l'ancrage de la société sénégalaise dans certaines valeurs traditionnelles. Nous transcendons l'idée de solidarité, de l'entre-aide et de l'hospitalité, pour nous focaliser sur le principe de « mêmeté », pour reprendre le concept du professeur Lalêyé⁴¹ mais dans un sens plus aiguisé.

Le principe de « mêmeté », dans ce contexte précis, n'est rien d'autre que l'obligation qu'a l'adepte de ne pouvoir recourir à la violence du fait de l'existence d'un dénominateur qu'il a en commun avec l'autre. Lequel dénominateur serait à ses yeux un pacte d'honneur qu'il n'outrage non sans difficulté.

En effet, par rapport à la question de savoir : pourquoi en dépit de vos malentendus on note toujours entre vous un conflit latent, nous recueillons des réponses du genre : « *je me pas bat avec les tidjanes parce que nous croyons à la même religion qu'est l'islam* », « *il y a un conflit latent entre nous car après tout nous avons des liens de parenté* », autrement dit nous appartenons à la même famille. C'est dire donc que pour le sénégalais, la communauté a une importance capitale. Le lien social et l'honneur de sauvegarder la cohésion sociale revêtent une importance capitale. Qu'en sera-t-il lorsque le principe de « mêmeté » n'est plus pris en

⁴⁰

⁴¹ Professeur à l'Université de Gaston Berger de Saint-Louis à la section de Sociologie

compte par les adeptes ? Qu'en sera-t-il lorsque le pacte social est violé ; c'est-à-dire lorsque l'alter égo deviendra un alter tout court?

Tableau n°2: La typologie du conflit noté entre mourides et tidjanes :

	Rixes		Discussions houleuses	
	N1	%	N1	%
Mourides	00	00	15	100
Tidjanes	00	00	15	100

Sources enquêtes personnelles

La totalité de nos enquêtés font références aux discussions houleuses entre les talibés lorsqu'il est question de faire la typologie des conflits. En effet, nous notons que ce type de discussions est surtout fréquent lors des préparatifs des grandes fêtes religieuses comme la Tabaski et la Korité⁴². Les mourides attendent le « Ndiguel⁴³ » alors que les tidjane ont une certaine liberté par rapport à leurs guides. Mais étant donné qu'ils se prévalent d'un culte de prestige la différence de date se réduit à des inculpations que les uns imputent aux autres et vice versa.

Par ailleurs, les discussions idéologiques entre les adeptes de ses deux confréries sont, pour la plupart du temps, conflictuelles. Quelles en sont les causes ?

⁴² La fête du sacrifice et celle de la fin du ramadan.

⁴³ L'autorisation du marabout

LA CONCEPTION DE L'ALTER EGO :

Certains talibés, comme les mourides, pensent en majorité qu'un conflit violent n'éclatera jamais au Sénégal et ce malgré toutes les différences idéologiques qui les auraient opposées. Pour étayer leur thèse un des leur n'hésite pas de nous rétorquer: « *le troisième calife des mourides Serigne Abdou Ahad Mbacké a dit un jour : le Sénégal vivra toujours dans la paix* ».

Le talibé mouride en faisant foi en ses croyances qui prophétisent une paix religieuse éternelle se laisse guider par un optimisme qui rend difficile ses relations de face à face. Car en ayant à l'esprit l'improbabilité d'un conflit manifeste entre mouride et tidjane, en s'appuyant aux pronostiques « infallibles » de leur guide, certains ont moins de retenus quand il s'agit de critiquer les autres. Un talibés tidjane le confirme en ces termes « *il est possible qu'il y ait au Sénégal une guerre civile entre les mourides et les tidjanes parce qu'il y a une non-compréhension entre les confréries et puis les mourides insultent parfois les tidjanes* ». Et un autre de renforcer « *le conflit latent qui existe entre mourides et tidjanes est dû au non respect des guides spirituels chez les talibés et aussi une forte croyance de supériorité surtout chez les mourides* ».

Toutes les explications convergent vers un même et unique sens: pour certains adeptes, le principe de « mêmeté », l'identité commune, pour dire le tronc commun, commence à s'effriter et le pacte social est parfois violé. Les débats idéologiques deviennent de plus en plus chargés et difficiles à soutenir. En somme, l'alter égo tant vers l'alter.

Ainsi, le conflit latent noté à Louga rend explicite la part de l'acteur social dans le conflit. Et laquelle part est loin de lui être subsidiaire, au contraire, elle est la pierre angulaire de l'édifice. Autrement dit, les adeptes jouent un rôle d'importance dans le conflit latent noté entre mourides et tidjanes. Les tableaux suivants nous expliquent clairement ce phénomène.

Tableau n°3 : La représentation faite par les mourides sur les tidjanes

Mourides	Bonnes réflexions		Mauvaises réflexion	
	N1	%	N1	%
	07	47	08	53

Sources enquêtes personnelles :

Tableau n°4 : La représentation faite par les tidjanes sur les mourides

Tidjanes	Bonnes réflexion		Mauvaises réflexion		Ne veut pas répondre	
	N1	%	N1	%	N1	%
	00	00	09	60	06	40

Sources enquêtes personnelles

Dans « l'interaction idéologique », les talibés sont sujettes à des prénotions qui guident leurs relations. En fait, comme le témoignent les données des tableaux n°3 et N°4 les talibés mourides et les talibés tidjanes nourrissent entre eux des perceptions négatives.

Ils savent qu'ils ont des liens de parentés, qu'ils habitent dans un même pays, en bref qu'ils sont régis par le principe de « mêmeté » mais n'empêche qu'ils subissent l'influence de suspicions réciproques. Nous notons une sorte de méfiance, de manque de confiance, engendrant ainsi une certaine fragilité du pacte qui peut être violé à tout moment par l'autre.

Ils se représentent l'autre qui n'a pas choisi la même confrérie comme une menace, une bombe à retardement prête à exploser dès qu'on lui tourne le dos. Ce phénomène de méfiance se sent surtout chez les talibés tidjanes qui pensent, par une écrasante majorité, faire l'objet de mépris et de dédain. 60% d'entre eux se disent être méprisés par les mourides qui les considèrent comme inférieurs.

C'est tout un système de représentation qui se fait. Le talibé se représente l'autre qui a choisi une autre voie comme quelqu'un qui ne comprend pas la pertinence de son idéologie et qui

cherche ipso facto à le dénigrer. Ainsi, l'alter égo qui était perçu comme le même et l'autre de l'homme, c'est-à-dire à la fois identique et différent de moi, revêt le manteau de l'étranger et obéit au principe de l'instance de l'improbable comme le dirait Kweshi. Certes, il peut être un bien fait mais l'étranger peut être aussi une menace dans la mesure où « *il est épiphanie de l'inconnu. (...) il peut nuire ; jouer un mauvais tour, donner un coup bas !(...) n'est ce pas un espion ? dira-t-on en luba « celui-qui-est-là-assis-observe-, espionne »*⁴⁴».

Puisque, nous avons une différence, l'on voudrait tellement connaître ce qui se passe dans la tête de l'autre. Est-il entrain de penser du bien de moi? Que pense-t-il de mon marabout? Mais pourquoi il a préféré l'autre confrérie? Il croit m'être supérieur? Voilà autant de questions que peuvent se ressasser les talibés des deux confréries. Et naturellement, les réponses ne manquent pas. Ils tentent d'en donner sur base, dès fois, de leur expérience personnelle mais aussi et surtout en se fondant sur des présomptions. Prenons en guise d'illustration les propos de deux enquêtés tidjanes qui répondent ainsi à la question suivante : selon vous quel genre de réflexion les mouride font-ils à votre endroit? « *Beaucoup de mourides pensent qu'ils sont supérieurs aux talibés tidjanes alors que nous sommes tous égaux* » l'autre renchérit en ces termes « *d'abord les mourides nous disent des sottises du genre les « 7 ». Aussi, ils pensent que la confrérie tidjane n'a pas sa raison d'être* ». Du côté des talibés mourides aussi les doutes ne manquent pas. D'ailleurs, ils répondent presque tous, parmi ceux qui se méfient des adeptes de l'autre confrérie, « *les tidjanes nous considèrent comme des fous de nos guides* ».

En quelque sorte, nous avons deux camps suspicieux et très ancrés dans leurs croyances. Donc, dans « l'interaction idéologique » il se joue un enjeu de taille : celui de la défense de l'identité, de l'idéologie religieuse que l'autre veut à tout pris mettre fin. Mais est ce réellement ce que veulent les deux parties ?

⁴⁴ O.Bimwenyi, Kweshi ; Discours théologique négro-africain : problème des fondements, Louvan, 1977,p8.

La conception que les talibés ont réellement des adeptes des confréries différentes :

Tableau n°6 : Ce que les mourides pensent réellement de la confrérie tidjane

	Bonne		Mauvaise		Plus ou moins bien	
	N1	%	N1	%	N1	%
Mourides	11	73,33	00	00	04	26,67

Sources enquêtes personnelles :

Tableau n°7 : Ce que les tidjanes pensent réellement de la confrérie mouride :

	Bonne		Ils sont des fanatiques		Plus ou moins bonne		Ne veut pas répondre	
	N1	%	N1	%	N1	%	N1	%
Tidjanes	02	14	02	14	07	46	04	26

Sources enquêtes personnelles

«Les tidjanes sont de bons musulmans, des fidèles incontestables », « les véritables mourides sont bien et savent se faire respecter et savent respecter les autres confréries. Mais les soi-disant mourides qui ne sont pas pratiquants disent des choses qu'ils ne comprennent pas. Ceux-là doivent faire attention ». C'est de cette manière que réfléchissent les talibés des deux confréries. D'ailleurs les données des tableaux n°7 et celles du n°08 rendent bien compte de ce phénomène.

De ce fait, il apparaît nettement qu'il existe certes des talibés qui n'arrivent pas à accepter les adeptes des autres confréries mais la majorité des tidjanes (60% (14%+46%)) considère les mourides comme de vrais musulmans. Et il y va de même pour les mourides.

Dans cette mouvance, nous pouvons soutenir que les talibés des deux confréries sont pour la plupart du temps victimes de ce qu'Alain Touraine appelle l'illusion de l'identité. En fait, leur méfiance est telle qu'ils se croient être critiqués par les adeptes de la partie adverse. Alors que les données montrent qu'ils se sont fixé des idées arrêtées. En effet, des deux camps la majorité des adeptes est de loin d'éprouver du mépris des autres talibés.

A la lumière de cette problématique, nous comprenons en quelque sorte que le conflit intra religieux entre mourides et tidjanes est d'une part le fruit d'un manque de confiance mutuel non vraiment justifié.

Par ailleurs, le taux des non réponses des enquêtés tidjanes que l'on ajoute à ceux qui pensent que les mourides sont des fanatiques nous impose, cependant, à nuancer un peu notre point de vue. En effet, si nous nous focalisons uniquement sur la majorité nous pourrions en déduire que le conflit latent est uniquement du au fait que les adeptes des deux confréries soient victimes d'une illusion d'identité. Ce qui voudrait dire qu'ils sont entraînés de se nourrir d'idées fausses alors que tel n'est pas le cas en réalité. Ainsi essayons d'élucider le point de vue des 40% d'entre les talibés tidjanes qui donnent raison au soupçon des mourides.

Contrairement à la confrérie mouride où l'on note une réelle considération de la confrérie Tidjane, à l'exception d'une minorité, certains talibés tidjanes en veulent aux mourides. Si nous faisons la confrontation des données pour rendre explicite ce phénomène, il apparaît qu'il y a anguille sous roche. Autrement dit, en dehors des critiques que les tidjanes pensent faire l'objet, leur idéologie leur pousse à en vouloir aux mourides. Est-ce parce que Cheikh Ahmadou Bamba était détenteur du wîr Tidjane ? Est-ce parce que ce dernier a abandonné le wîr sans pour autant subir les risques qui étaient prévues par le Cheikh Ahmed Al Tidjani ? Trouvent-ils hérétiques le wîr mouride d'autant plus qu'Al Tidjani est, comme il le prédit, le sceau des saints ? Telles sont les différentes questions qui seront prises en compte lors de l'élaboration de notre thèse.

Ces questions sont d'autant plus importantes en ce sens qu'elles touchent un domaine sensible qu'est l'authenticité du message véhiculé par les guides. En d'autres termes nous comptons, à travers les données qui seront recueillies à partir de ces questions, connaître

pourquoi certains adeptes tidjanes ne portent pas au cœur les talibés mourides. Car quoi que l'on puisse dire il y a un groupe d'adeptes qui ne répondent pas à la logique des considérations illusoire que les uns peuvent avoir sur les autres.

Ces questions sont aussi pertinentes dans la mesure où, par son biais, nous saurons quelle est la part de la représentation que les talibés se font des Serignes dans le conflit. Mais pour l'instant essayons de voir le degré de croyance des talibés. Ce qui nous permettra de savoir si la considération hérétique de leur croyance pourrait avoir un impact dans le conflit intra religieux.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

LA REPRESENTATION DES GUIDES:

Dans le monde actuel, le conflit religieux est un four tout où toutes les recherches convergent pour tenter d'en apporter des explications. Ainsi, d'aucuns considèrent les événements du 11 septembre comme la cause du déclic alors que d'autres remontent sa genèse depuis la nuit des temps. En effet, l'effondrement des tours jumelles américains a joué un rôle non moins important dans le regain du conflit religieux. Mais l'histoire l'entre date bien avant ce dit événement.

En fait, c'est avec la conception idéologique de la religion que le monde est devenu bipolaire. Non dans le sens de se scinder en deux pôles idéologiques et en plus conflictuels mais dans la logique où dans « l'interaction idéologique » l'homme évolue avec un alter qui peut être un adversaire. Il y a deux pôles : celui de l'ego et de l'alter. En fait, avec la tendance idéologique de la religion, l'on ne se ressemble point parce que l'on partage la même religion mais parce que l'on partage la même idéologie religieuse. Aussi, l'on ne se combatte plus parce que l'on a une idéologie religieuse différente mais parce que l'on croit que l'autre nous méprise à cause de la compréhension négative qu'il a de nos croyances idéologiques. Autrement dit, c'est dans la situation de l'interaction, ou du moins au niveau des motifs des relations de face à fac, que se jouera le processus de ressemblance ou de dissemblance avec l'alter et le conflit.

Ainsi, alter devient un opposant, pour dire le contraire de l'ego, lorsqu'il croit le contraire de ce que l'ego croit, émet des critiques et valorise son idéologie. C'est ainsi que l'on peut noter dans une même religion des groupes d'oppositions aux relations conflictuelles.

Certes, le conflit intra religieux prend naissance avec la scission des religions. Toutefois, puisque la religion se construit et se matérialise par l'appréhension humaine, le conflit qui en découle ne saurait être que la conjugaison des effets qui découlent de l'ensemble des actions des adeptes religieux intégrés. Lesquelles actions se construisent à l'aide des formes de représentation que l'adepte se fait de ses croyances religieuses et de la perception qu'il croit avoir des motivations subjectives de l'individu avec qui il réalise l'interaction sociale. Dans cette mouvance, le contexte socioculturel s'avère être un déterminant d'importance dans la mesure où l'acteur social qui façonne la religion et se représente l'adepte de l'autre confrérie

est un produit social. Loin de nous toute considération inéluctablement holiste de l'être social. Car l'homo sociologicus bien qu'étant actif et acteur de ses actions est aussi subjectif. Ce qui veut dire que sa socialisation, son environnement social bref ses réalités socioculturelles jouent un rôle capital non seulement dans le sens qu'il donne à sa vie mais aussi dans le sens qu'il confère à ses actions. Dans cet état de fait, le conflit intra religieux est lui-même un produit social du moment où il apparaît comme étant la conséquence des stratégies dégagées par l'acteur. Serait-il un effet pervers de la religion?

Tout dépend de l'angle sous lequel le conflit est analysé. Dans l'approche Simmelienne du concept, l'on en verra un facteur de cohésion sociale mais dans la perspective de Durkheim l'on peut le considérer comme effectivement un effet pervers. Cependant bien que ces théories soient pertinentes et quant bien même qu'elles puissent galvaniser un chercheur de bien vouloir s'inscrire dans l'étude des fonctions du conflit, nous optons néanmoins pour l'explication de l'implication de l'acteur social pour dire la part de la représentation dans le conflit intra religieux.

Tableau n°10 : Les particularités du guide par rapport aux autres Serignes :

	La grandeur de sa spiritualité		Il a un don unique reçu de Dieu		Ne répond pas	
	N1	%	N1	%	N1	%
Mourides	02	13	13	87	00	00
Tidjanes	04	27	09	60	02	13

Sources enquêtes personnelles

Les adeptes des confréries tidjanes comme ceux de la confrérie mouride considèrent leur Serigne comme une personne qui a reçu de Dieu un don exceptionnel et unique. En effet, 87% des mourides et 60% des tidjanes pensent que leur guide a des faveurs divines dont il est le seul détenteur. Certains de nos enquêtés mourides ne manquent pas de nous signifier que Cheikh Ahmadou Bamba lui-même a dit qu'il n'est pas un être humain comme les autres.

D'autres, affirment que par « Batine⁴⁵ » le Cheikh est dieu qui s'est fait chaire. Quant aux tidjanes authentiques, le Cheikh Al Tidjani est le sceau des saints qui a reçu l'héritage du prophète de l'islam. De ce fait, il est capable de chose extraordinaire comme des « karama⁴⁶ ».

Cette conception que les talibés ont de leur marabout est très compréhensif en se sens que la croyance peut amener l'individu à voir et sentir des choses difficilement saisissable par l'être non croyant. En fait, pour l'individu qui a la foi, l'extraordinaire et le surnaturel ont un sens logique mais percevable que par l'être qui croit en la même chose.

La démonstration de cette logique n'est pas toujours évidente mais peut ne pas enlever et altérer sa véracité. D'ailleurs, le philosophe Pascal, sans que nous soyons totalement d'accord avec lui, rétorquait à Descartes avec sa démonstration logique de l'existence de Dieu, Dieu ne se démontre pas comme se démontre les mathématiques ; Dieu ne se prouve pas, il s'éprouve. Autrement dit, l'essentielle de la croyance réside en ce que l'être croyant éprouve sur l'Être auquel il croit même si aux yeux des autres l'on manque de logique et de pertinence.

En outre, la foi élève l'individu dans un degré de spiritualité où le mystère, le sens caché, l'abstrait relève du domaine de l'évidence. Ainsi, l'autre qui n'arrive pas à percevoir cette évidence, cette logique, est perçu par l'individu croyant comme un incrédule, c'est-à-dire l'autre différent de moi ou l'alter pour plus de précision.

Tout compte fait, les critiques portées sur la croyance contribuent à l'altération de la conception du pacte social. Dans un autre sens, le manque de respect de la foi des individus effrite le sens porté au principe de « mêmeté » car il donne raison à l'acteur qui fait l'objet des critiques de se départir de son obligation de sauvegarder le pacte d'honneur qu'est le lien social. C'est pourquoi, dans les conflits entre mouride et Tidjane l'indicateur de violation du pacte est toujours apparent. Et nous sous-entendons par là les insultes à l'endroit des guides, le dénigrement du wird de l'autre etc.

⁴⁵ Au sens caché.

⁴⁶ Des miracles

Conclusion partielle

La foi est si sensible qu'elle opposerait deux individus très liés. C'est sous cet angle que les conflits religieux ont été, depuis toujours, attribués aux fanatiques victimes d'un lavage de cerveau.

D'aucuns sont allés jusqu'à soutenir que la croyance rend aveugle et que l'individu croyant peut exterminer tous les ennemis de sa foi. Alors, une question s'impose : l'homme longtemps connu comme un être aux capacités d'adaptation extraordinaires et pour son caractère rebelle serait-il à la limite de ses potentialités ?

Une réponse affirmative serait certes une belle tentative mais trop arbitraire que pertinente. De l'homo sapiens jusqu'à l'époque de l'homme moderne l'être humain est resté sur son piédestal. Il est imbu de valeurs qui l'empêchent de rester docile et d'ingurgiter, comme de l'eau fraîche, le dehors sans vouloir ou pouvoir le changer. La religion n'a pas échappé à ce remodelage issu d'un désir insatiable de l'homme.

C'est dans ce sillage que, qu'en bien même elles proviennent d'une même et unique source elles sont, depuis toujours, mises sous crible de ramifications compte tenu des réalités du contexte d'accueil. En effet, le religieux est actualisé et contextualisé par les individus qui en sont adeptes. Ce principe de relativisme se sent jusque dans les manières de vivre et de partager la religion. Le religieux suit le rythme humain, le sens des interactions et le motif des face à face etc.

Le conflit intra religieux apparaît donc comme un produit des actions des acteurs sociaux intégré. Non seulement parce que le conflit est inhérent à l'homme et que les textes religieux ont toujours prôné la non-violence et le pardon, mais parce que dans « l'interaction idéologique » deux alter sont en confrontation.

L'idéologie étant tendancieuse et l'espace des interactions caractérisé par l'incertitude et les caractéristiques muables de la personnalité de l'autre, l'alter ego est devenu un alter. Nous

voulons soutenir par là qu'avec la tendance idéologique de la religion, l'autre est « épiphanie de la réalité ». Il est l'autre que l'on n'arrive pas à cerner les intentions, celui qui peut donner un coup bas à tout moment. Il est l'individu qui peut trahir le pacte, le renégat du principe de « mêmeté », c'est-à-dire celui qui rend possible le recours à la violence.

Donc, l'objectif principal de notre étude est d'identifier l'impact des systèmes de représentation sénégalais dans le conflit intra religieux. De ce fait, nous avons adopté un modèle d'analyse suivant un nombre d'indicateurs.

Dans un premier temps, nous avons cherché à connaître les réflexions que les talibés se font mutuellement. Et ce en vue de faire la confrontation des représentations imaginaires que les talibés ont de leur vis-à-vis et les sentiments réelles qu'ils ont les uns pour les autres. La pertinence de cette démarche réside dans le fait qu'elle nous permet de connaître la part de l'illusion de l'acteur social dans le conflit.

En plus, en partant de cette forme de représentation nous avons fait une anticipation qui nous permettrait d'appréhender le caractère emblématique du guide religieux et son éventuel influence dans le conflit. Ce qui nous a permis de mesurer la conséquence que les critiques adressées aux guides peuvent avoir lors de la situation de l'interaction.

Par ailleurs, nous avons fait recours aux méthodes qualitatives et quantitatives durant la collecte des données. La symbiose de ces deux méthodes a révélé leur pertinence durant la partie interprétative. En effet, de par leur entremise la classification numérique et l'analyse en profondeur des réponses et impressions des enquêtés ont pu être effectuées rendant ainsi explicite notre problématique.

Ainsi, au terme de ce projet de recherche d'autres pistes de réflexion se sont fait sentir et nos hypothèses sont plus aiguës. Certes, nous nous sommes rendu compte qu'il existe une relation entre les systèmes de représentation des adeptes des confréries et le conflit intra religieux. Mais aussi l'impact de la croyance doit être plus reconsidéré pour expliquer ce phénomène.

En conséquence, nos études ultérieures nécessiteront une approche nouvelle et un approfondissement des connaissances déjà acquises sur le sujet. En effet, nous devons accentuer notre considération sur les raisons fortes qui forment l'ossature de la croyance des adeptes. Ce qui n'est pas chose facile, car le conflit intra religieux est un phénomène ancien mais très peu étudié. Les études sociologiques sur ce domaine sont d'une extrême rareté que l'on ferait un amalgame entre l'étude du conflit, le champ de prédilection des fonctionnalistes, et l'étude du conflit inter ou intra religieux qui, on peut le dire, n'a presque pas d'écrits sociologiques.

Contrairement à la démarche fonctionnaliste dans cette étude l'individu est responsabilisé et ses actions sont reconsidérées. Autrement dit, le caractère fonctionnel du conflit est élagué. Ce qui est d'autant plus pertinent qu'il nous permet d'approfondir la « délicatesse de l'humanité » toujours sous l'égide de la sacralité de la face, comme le pense Goffman.

Dans l'étude du conflit intra religieux la face est certes sacrée comme dans toute interaction mais le principe de la sacralité y est vécu autrement. En d'autres termes, pour pousser la réflexion de Goffman, le respect que l'adepte revendique pour sa face n'implique pas pour autant son respect pour la face d'autrui. Dans le cadre de la croyance, le déséquilibre du jeu social ne se limite plus sur la « profanation rituelle » encore moins sur « l'anormalité ». Au niveau de « l'interaction idéologique » nous avons flairé « le paradoxe de la sacralité de la face » qui sera pris en compte lors de l'élaboration de notre thèse.

BIBLIOGRAPHIE

1. **Thiam, Alssana** : *Aperçu sur la vie et l'œuvre d'El Adj Abdoul Aziz SY*, Tome I, Domaine NIS Route du Service Géographique Hann Dakar, Juin 2005.
2. **Vidal, Claudine** : *Sociologie des passions* (Côte d'Ivoire, Rwanda), ed Karthala 22 – 24 Boulevard Arago 75013, Paris 1991.
3. **Balandier, Georges** : *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Presses universitaires de France, Paris 1963.
4. **Milan, Daniel** : *L'Islam libérateur de l'homme et des peuples ! La croix* : le 24 Septembre 2006.
5. **Revue intelligent n° 22 – 23** : Mahatima discours « *Musulmans de tous les peuples unissaient vous* » 2003.
6. **Dia, Mamadou** : *Islam, Sociétés Africaines et cultures industrielles*, les nouvelles éditions africaines, Dakar Abidjan 1975.
7. **Ibn Abdelwahab, Cheikh Mohamed** : *Questions du Paganisme de l'Anti-islam désapprouvées par le Messager d'Allah*.
8. **Triaud Jean Louis et Robinson David (éds)** : *La Tijanayya : une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*, éd karthala 2000.
9. **Ouellet, Fernand** : *Essais sur le relativisme et la tolérance*, les presses de l'université Laval, 2000.

10. **Marsaud, Olivia** : *Textes sacrés d'Afrique noire : A la découverte des religions traditionnelles africaines*, Mercredi 29 Juin 2005.
11. **Kerchid, Salaheddine** : *Le vrai visage de l'Islam*, Agence des musulmans d'Afrique Koweït, 1965.
12. **Coulon, Christian** : *Le Marabout et le Prince (Islam et Pouvoir au Sénégal)*, ed A. Pedone, 13, Rue Soufflot, 13, 1980.
13. **Pierre, Cherruau** : *L'autre front du « choc des civilisations »*, Courrier international, 27 Septembre 2001.
14. **Moreux, Golette** : *La fin d'une religion*, Montréal, P.U.M, 1969.
15. **Nisbet, A. Robert** : *La tradition sociologique*, C Presses universitaires de France, 1984, 409p. p281.
16. **O. Bimwenyi, Kweshi** : *Discours théologique négro-africain : problème des fondements*, Louvan, 1977, p8.
17. **Berthelot, J. M.** : *L'intelligibilité du social*, Paris, PUF 1990.
18. **Qivy, R. ; Campenhoudt, L. V** : *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1995.
19. *La Bible des communautés chrétiennes*, c Société Biblique catholique Internationale, Rome 1994.
20. **M^{me} Ulfat, Aziz-Us-Samad** : *L'Islam et le Christianisme*, International Islamique Fédération of Student Organizations, 1980.

21. *Revue Sénégalaise de Sociologie*, n 4/5, 2000/2001.
22. *L'humanité à la recherche de Dieu*, Ed, Watchtower bible and tract Society of New York, INC, Brooklyn, New York, USA
«éd les témoins de Jéhovah de France » cass. 1901. 11, rue de Seine, 92100 Boulogne-Billancourt.
23. *Le sommaire du Sahid Mouslim*, Dar El Fiker, Beyrouth, Liban, 1992.
24. *L'étudiant musulman n 15*, Février 1994.
25. Guissé, Ibrahima : *L'espace universitaire et le contexte sociopolitique au Sénégal : cas de l'UGB de Saint-Louis*, 1997/1998.
26. **Ramadan, Tariq** : *Islam, le face à face des civilisations : Quel projet pour quelle modernité ?* éd Tawhid, 2001.
27. **Passeron, Jean Claude** : *Le Raisonnement sociologique : l'Espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991.
28. **Dantier, Bernard** : « *Les « idéaltypes » de Max Weber, leurs constructions et usages dans la recherche sociologique* ». Extrait de Max Weber, *Economie et Société*, tome I : *Les catégories de la sociologie*. Paris, Plon / Agora, traduction de Julien Freund, pp. 28 – 29 ; 35 ; 48 – 52 et 55 – 57.
29. **Dantier, Bernard** : « *Pierre Bourdieu, La situation d'enquête et ses effets.* » Extrait de : Pierre BOURDIEU, (sous la direction de), *La misère du Monde*. Paris, Editions du Seuil, Collection Points, 1993.

30. **Dantier, Bernard** : «*Jean Claude Passeron, Les limites de la génération sociologique ou la sociologie entre histoire et expérimentation* ». Extrait de Jean Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*. Paris, Nathan 1991.
31. **Boudon, Raymond** : *La place du désordre*, PUF, 1991.
32. **G. GEBHARDT** : *Stratégies de paix : l'art du compromis inter- et intra-religieux* l'UNESCO, Barcelone 1993.
33. **Ndiaye, Alfred Inis** : *Le Mouvement Associatif Religieux en Milieu Etudiant* : Significations et Enjeux.
34. **Dantier, Bernard** : *Les théories et leur priorité sur l'observation et l'expérimentation*, Extrait de : Karl Popper, *Misère de l'historicisme*, Paris, Editions Plon, collection Agora, extrait (1902 – 1994).
35. **Extrait de Weber** : *Max Economie et Société*, Tome I : *Les catégories de la sociologie*. Paris, Plon / Agora, traduction de Julien Freund, pp. 28 – 29 ; 35 ; 48 – 52 et 55 – 57.
36. **Niang, Abdou** : *Les associations en milieu urbain*, Dakar, CRDI, 1989.
37. **Georges, Simmel** : *Le conflit, Der Streit*, in *Soziologie*, Berlin, 1908.

WEPOGRAPHIE

1. **Wade** : *Ne pas désigner l'Islam à chaque attentat d'une « minorité d'illuminés »* [http : // www.la-croix.com/afp.static/pages/050310191949.xlijuytc.htm](http://www.la-croix.com/afp.static/pages/050310191949.xlijuytc.htm)
2. **Weber Léon** : *La fraternité entre les religions*
3. (Prix Nobel de littérature) « *La montagne de l'âme* » Ed. L'aube poche, p. 136
4. <http://parcours-diversifies.scola.ac-paris.fr/peretti/represen.htm>
5. daby@cyg.sn
6. Site internet : Institut Africaine de Gestion Urbaine (I.A.G.U)
7. *Idées et Méthodes Dictionnaire*, <http://www.cosmivision.com/index.html>.
8. **MAC DUFF, CLAUDE** : *AN 2000 ET Au-delà* : Croisade de moralisation « religieuse » et retour de l'intolérance religieuse, macduf@cam.org
9. **Marcellini Anne et Miliani Mahmoud** : « *Lecture de Goffman* », Corps et Culture (En ligne), Un auteur : Erving Goffman, Mis en ligne le 25 Janvier 2005.
10. Senegalaisement.com 2005.

12. Afrik.com : Tidjanes et mourides ? *Les deux principales confréries musulmanes au Sénégal.*
13. **YAZDANI, Farhan** : La religion source de concorde et non de conflit, Juillet2000www.religare.org.
14. Google.
15. Collection Microsoft Encarta 2005.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

ANNEXES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

QUESTIONNAIRES

QUESTIONNAIRE N°1 DESTINE AUX TIDJANES:

I: Identification sociologique :

Age :

Sexe : Masculin Féminin

Niveau d'étude :

Situation matrimoniale :

Marié divorcé veuf

Ethnie :

Confrérie : Mouride Tidjane

Date d'adhésion à la confrérie d'appartenance:

II: Impact des réalités socioculturelles sénégalaises dans les conflits :

La cohabitation des confréries a-t-elle un impact dans le conflit latent entre mouride et tidjane ?

Oui non plus ou moins

Pourquoi en dépit de vos malentendus on note toujours un conflit latent (c'est-à-dire un conflit non violent) au Sénégal ?

.....
.....
.....
.....
.....

Le contexte socioculturel Sénégalais (les réalités sénégalaises) est il favorable au conflit violent ?

Oui Non

Pourquoi.....
.....
.....
.....

Pensez vous qu'il serait possible qu'il y ait au Sénégal un conflit violent entre les mourides et les tidjanes ?

Oui Non

Pourquoi ?
.....
.....
.....

Quelle est la part de l'éducation religieuse des talibés sénégalais dans le conflit latent ?

Importante Moyenne Faible

Faites SVP un résumé de ce que vous avez reçu comme éducation religieuse.

.....
.....
.....
.....

Qui en était l'auteur ?

Les parents Les proches Le guide Autres

La relation amicale entre les Serignes peut-elle influencer les relations entre les adeptes ?

Oui Non

Quelles sont les causes du conflit latent entre mouride et tidjane ?

.....
.....
.....
.....
.....

Quels sont les types de conflits notés entre les talibés ?

.....
.....
.....
.....
.....

Quand est ce que les musulmans peuvent ils se battre entre eux ?

Lorsqu'on bafoue leurs croyances respectives Pour se défendre d'une injustice
Jamais autre (à préciser)

En cas de conflit entre tidjanes et les autres membres des confréries qu'est ce qui a été prévue par le guide ? (choisissez entre ces quatre réponses)

- A. Défendre ses talibés par n'importe quel prix
- B. Saisir le guide de la partie adverse pour trouver un compromis
- C. Rien n'a été prévu par le guide
- D. Autre

Comment savez-vous l'attitude que va adopter le guide lors d'un conflit entre les membres de sa confrérie et ceux des autres ? (choisissez entre ces quatre réponses)

- A. Par rumeur
- B. Le guide nous a mis au courant
- C. Par expérience
- D. Par simple imagination

Est-ce qu'il a un comité spécialement conçu pour le règlement des conflits entre les membres des confréries ?

Oui Non

III : La conception de l'alter égo :

Selon vous quel genre de réflexion les talibés mourides font ils à votre endroit ?

.....
.....
.....
.....
.....

Le mouride peut-il, en dépit de ses croyances, avoir une bonne pensée des guides tidjanes ?

Oui Non Peut être

Les mourides pensent ils que leur guide est supérieur au Serigne des tidjanes ?

Oui Non Peut être

Les mourides pensent-ils que AL Tidjani est sur la bonne voie ?

Oui Non Peut être

Pensez vous qu'il peut y avoir de supériorité entre les Serignes

Oui Non

Qui est supérieur parmi les saints de l'islam après le prophète PSL ?

.....
.....

Inscrivez vous dans l'optique selon laquelle: il n'y pas de suprématie entre les saints l'essentielle c'est d'en avoir un qui puisse vous guider ?

Oui Non

pourquoi.....
.....
.....
.....
.....

IV : La conception que les tidjanes ont des mourides :

Que pensez des mourides ?

.....
.....
.....
.....
.....

Que pensez-vous des guides religieux des mourides ?

.....
.....
.....
.....
.....

Les mourides ont-ils une bonne conception de la sounna du prophète ?

Oui

Non

Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....

Le wird des mourides est-il authentique d'autant plus que selon Al Tidjani : il est le sceau des saints comme le prophète est le sceau des prophètes ?

Oui

Non

Pourquoi Bamba n'a pas subi les conséquences réservées à tout disciple tidjane qui abandonne le wird ?

.....
.....
.....

V : La représentation chez les talibés :

Qu'est ce que votre marabout représente pour vous ?

.....
.....
.....
.....
.....

Qu'est ce qu'il a de plus que les autres marabouts ?

.....
.....

.....
.....
.....
Est-il un être humain comme tout le monde ?

Oui

Non

Qu'est ce qui le particularise ?

.....
.....
.....
.....
.....

Pouvez-vous vivre sans votre marabout ?

Oui

Non

Que serait votre vie sans votre marabout ?

.....
.....
.....
.....
.....

Peut-il vous nuire si vous vous aventuriez à le désobéir ?

Oui

Non

Peut-il contribuer à la réussite de vos projets ?

Oui

Non

Si oui comment peut-il le faire ?

.....
.....
.....
.....
.....

Ses prières sont elles toujours exaucées ?

Oui

Non

Pourquoi ?.....

.....

.....
.....
Est-il donné à tout le monde d'accéder au rand de marabout ?

Oui

Non

Pourquoi ?.....
.....
.....
.....

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

QUESTIONNAIRE N°2 DESTINE AUX MOURIDES:

I: Identification sociologique :

Age :.....

Sexe : Masculin Féminin

Niveau d'étude :.....

Situation matrimoniale :

Marié divorcé veuf

Ethnie :

Confrérie : Mouride tidjane

Date d'adhésion à la confrérie d'appartenance:.....

II: Impact des réalités socioculturelles sénégalaises dans les conflits :

La cohabitation des confréries a-t-elle un impact dans le conflit latent entre mouride et tidjane ?

Oui non plus ou moins

Pourquoi en dépit de vos malentendus on note toujours un conflit latent (c'est-à-dire un conflit non violent) au Sénégal ?

.....
.....
.....
.....
.....

Le contexte socioculturel Sénégalais (les réalités sénégalaises) est-il favorable au conflit violent ?

Oui Non

Pourquoi.....

.....
.....
.....
.....

Pensez-vous qu'il serait possible qu'il y ait au Sénégal une guerre civile entre les mourides et les tidjanes ?

Oui

Non

Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

Quelle est la part de l'éducation religieuse des talibés sénégalais dans le conflit latent ?

Importante

Moyenne

Faible

Faites SVP un résumé de ce que vous avez reçu comme éducation religieuse.

.....

.....

.....

.....

.....

Qui en était l'auteur ?

Les parents

Les proches

Le guide

Autres

La relation amicale entre les Serignes peut-elle influencer les relations entre les adeptes ?

Oui

Non

Quelles sont les causes du conflit latent entre mouride et tidjane ?

.....

.....

.....

.....

.....

Quels sont les types de conflits notés entre les talibés ?

.....

.....

.....

.....

.....

Quand-est-ce que les musulmans peuvent-ils se battre entre eux ? (choisissez entre ces quatre réponses)

- A. Lorsqu'on bafoue leurs croyances
- B. Pour se défendre d'une injustice
- C. Jamais
- D. Autre (à préciser par vous)

En cas de conflit entre tidjanes et les autres membres des confréries qu'est-ce qui a été prévue par le guide ? (choisissez entre ces quatre réponses)

- E. Défendre ses talibés par n'importe quel prix
- F. Saisir le guide de la partie adverse pour trouver un compromis
- G. Rien n'a été prévu par le guide
- H. Autre

Comment savez-vous l'attitude que va adopter le guide lors d'un conflit entre les membres de sa confrérie et ceux des autres ? (choisissez entre ces quatre réponses)

- E. Par rumeur
- F. Le guide nous a mis au courant
- G. Par expérience
- H. Par simple imagination

Est-ce qu'il a un comité spécialement conçu pour le règlement des conflits entre les membres des confréries ?

Oui Non

III : La conception de l'alter :

Selon vous quel genre de réflexion les talibés tidjanes font-ils à votre endroit ?

.....

.....

.....

.....

.....

Le tidjane peut il, en dépit de ses croyances, avoir une bonne pensée des guides mourides?

Oui Non Peut être

Les tidjanes pensent-ils que leur guide est supérieur au Serigne des tidjanes ?

Oui Non Peut être

Les tidjanes pensent-ils que Cheikh Ahmadou Bamba est sur la bonne voie ?

Oui Non Peut être

Pensez-vous qu'il peut y avoir de supériorité entre les Serignes

Oui

Non

Qui est supérieur parmi les saints de l'islam après le prophète PSL ?

.....
.....

Inscrivez-vous dans l'optique selon laquelle : il n'y pas de suprématie entre les saints
l'essentielle c'est d'en avoir un qui puisse vous guider ?

Oui

Non

pourquoi.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....

IV : La conception que les mourides ont des tidjanes :

Que pensez-vous des tidjanes?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Que pensez-vous des guides religieux des tidjanes?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Les tidjanes ont-ils une bonne conception de la sounna du prophète ?

Oui

Non

Pourquoi ?

.....
.....

.....
.....
.....
Le wird des tidjanes est il authentique d'autant plus que selon Cheikh Ahmed Al Tidjani il est le sceau des saints comme le prophète est le sceau des prophètes. Ce qui suppose que tous les wirds qui viennent après lui peuvent être considérés comme hérétiques (c'est-à-dire un simple rajout).

Oui Non

Pourquoi Cheikh. A. Bamba n'a pas subi les conséquences réservées à tout disciple tidjane qui abandonne le wird ? (Cheikh Ahmadou Bamba avait le wird tidjane avant le wird mouride)

.....
.....
.....

V : La représentation chez les talibés :

Qu'est-ce que votre marabout représente pour vous ?

.....
.....
.....
.....
.....

Qu'est-ce qu'il a de plus que les autres marabouts ?

.....
.....
.....
.....
.....

Est-il un être humain comme tout le monde ?

Oui Non

Qu'est-ce qui le particularise ?

.....
.....
.....

.....
.....
Pouvez-vous vivre sans votre marabout ?

Oui

Non

Que serait votre vie sans votre marabout ?

.....
.....
.....
.....
.....

Peut-il vous nuire si vous vous aventuriez à le désobéir ?

Oui

Non

Peut-il contribuer à la réussite de vos projets ?

Oui

Non

Si oui comment peut-il le faire ?

.....
.....
.....
.....
.....

Ses prières sont-elles toujours exaucées ?

Oui

Non

Pourquoi ?

.....
.....
.....

Est-il donné à tout le monde d'accéder au rand de marabout ?

Oui

Non

Pourquoi ?

.....
.....
.....